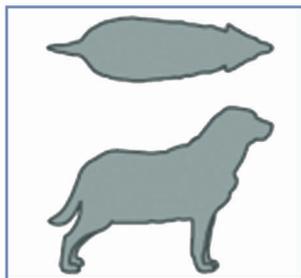


VETERINARY **focus**

Hors-Série

La revue internationale du vétérinaire spécialiste des animaux de compagnie



Approche comportementale de l'obésité canine



C. Halsberghe
S. Heath
J. Iracka
G. Muller

Approche comportementale de l'obésité canine

Cette revue a été préparée avec le plus grand soin, en prenant en compte les résultats des dernières recherches et les découvertes scientifiques les plus récentes. Il est recommandé de vous référer aux indications et modes d'emploi des médicaments et aliments car ils sont susceptibles de modifications. Etant données la diversité et la complexité des cas cliniques de chiens et de chats, il est impératif de réaliser que les examens complémentaires et traitements décrits dans ce numéro ne sont pas exhaustifs. Les traitements et solutions proposés ne peuvent en aucun cas remplacer les examens réalisés par un vétérinaire qualifié. L'éditeur et les auteurs ne peuvent en aucun cas être tenus pour responsables de l'échec des traitements et solutions proposés.

Usage exclus au Canada et aux USA.

Direction artistique : Arnaud Pouzet
Coordination éditoriale : Laurent Cathalan
Maquette : Arnaud Pouzet
Maître d'œuvre technique : Buena Media Plus

Illustrations : Gilles Levilain
Photo de couverture (infirmière) : Thomas Rodriguez

© 2006 Royal Canin
BP 4
650 avenue de la Petite Camargue 30470 Aimargues
Tel. : + 33 (0) 4 66 73 03 00 – Fax : + 33 (0) 4 66 73 07 00
www.royalcanin.com

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou de ses ayants cause est illicite selon les dispositions du Code de la propriété intellectuelle (Art. L. 112-4) et constitue une contrefaçon réprimée par le Code pénal. Seules sont autorisées (Art. L. 122-5) les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ainsi que les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, pédagogique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées sous réserve toutefois du respect des dispositions des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle relative à la reproduction par reprographie.

Sommaire

Les auteurs	7
Introduction	9
1 Qu'est-ce que l'obésité ?	11
2 Comprendre le comportement alimentaire	17
3 Aspects comportementaux de la prévention de l'obésité chez le chien	25
4 Traiter l'obésité	29
5 Motiver le client	39
6 Idées reçues et questions fréquemment posées	47
7 Les dix commandements du propriétaire de chien	53
Références bibliographiques	56

Les auteurs



De gauche à droite : Joanna Iracka, Sarah Heath, Gérard Muller et Christine Halsberghe

Christine Halsberghe (Belgique)

Christine a exercé en clientèle canine généraliste depuis l'obtention de son diplôme vétérinaire à l'Université de Gand en 1979. Depuis 1995, elle s'occupe de cas de comportement dans sa propre clinique et en référé.

En 2002, elle obtient le titre de Vétérinaire Comportementaliste Diplômé des Ecoles Vétérinaires Françaises. Elle est actuellement présidente du VDWE (groupe des vétérinaires comportementalistes flamands) et membre de la Société Européenne d'Ethologie Clinique Vétérinaire et de l'association Zoopsy. En Belgique, Christine a travaillé sur une campagne de prévention des problèmes comportementaux chez le chiot à destination des vétérinaires, des propriétaires et des éleveurs et elle donne des conférences nationales et internationales en médecine comportementale vétérinaire.

Sarah Heath (Royaume-Uni)

Sarah est diplômée de l'Ecole Vétérinaire de l'Université de Bristol en 1988 et s'installe en clientèle de référé en comportement en 1992. Elle donne des consultations de comportement à l'Université Vétérinaire de Liverpool et dans des cliniques vétérinaires privées du nord-ouest de l'Angleterre. Elle est l'auteur de livres sur le comportement félin et est à la fois collaboratrice et rédactrice du Manuel de Médecine Comportementale Canine et Féline de la BSAVA (British Small Animal Veterinary Association). En 2005, elle écrit en collaboration avec Jon Bowen un manuel intitulé Problèmes de comportement chez les petits animaux – conseils pratiques pour l'équipe vétérinaire. En 2001, elle reçoit le prix Melton BSAVA pour sa contribution à la médecine des petits animaux. Elle a été Secrétaire de la CABTSG (organisation de médecine comportementale vétérinaire du Royaume-Uni) de 1997 à 2005 et est actuellement membre du bureau de cette même organisation. Elle

est également Présidente de la Société Européenne d'Ethologie Clinique Vétérinaire. Sarah donne des conférences internationales de médecine comportementale. Elle est conférencière honoraire en médecine comportementale à l'Université de Liverpool et enseignante agréée à l'Université de Bristol. Elle est Diplômée Fondatrice du Collège Européen de Médecine Comportementale Vétérinaire et actuelle Présidente de ce collège.

Joanna Iracka (Pologne)

Joanna est diplômée de la Faculté Vétérinaire de l'Université d'Agriculture de Varsovie (Pologne) en 1993. Elle passe les cinq années suivantes à exercer en clientèle généraliste et reçoit des cas référés de comportement à partir de 1997. Elle obtient le titre de Vétérinaire Comportementaliste Diplômé des Ecoles Vétérinaires Françaises en 2000. Depuis 1998, elle donne des cours de comportement dans des formations post-universitaires spécialisées en médecine des petits animaux pour les vétérinaires polonais. Elle est le premier vétérinaire polonais à avoir écrit des articles de pathologie comportementale dans des journaux vétérinaires et à avoir enseigné ce sujet à des vétérinaires. Joanna donne des conférences internationales

de médecine comportementale vétérinaire et ainsi que des cours dans ce domaine. Elle est membre de l'ESVCE (Société Européenne d'Ethologie Clinique Vétérinaire) depuis 1995 et de l'association Zoopsy depuis 2000.

Gérard Muller (France)

Gérard est diplômé de l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort (France) et exerce en clientèle canine depuis 1985. Il fut membre du bureau du GECAF (groupe d'étude en comportement de l'Association Française des Vétérinaires pour Animaux de Compagnie) jusqu'en 2003 et de l'ESVCE (groupe d'étude européen en éthologie clinique) jusqu'en 2000 et est toujours membre de ces deux associations. Il est vice-président de l'association Zoopsy (groupe international de l'école française de psychiatrie animale) depuis 1998. Il est diplômé fondateur du collège européen et est, depuis 2002, membre du bureau de cette association (ECVBM-CA). En 1998, Gérard obtient le titre de Vétérinaire Comportementaliste Diplômé des Ecoles Vétérinaires Françaises et donne actuellement des cours de formation pour ce diplôme.

Introduction

Pourquoi proposer une approche comportementale de l'obésité canine ?

De nombreux propriétaires ignorent tout du comportement alimentaire normal de leur animal et ce manque de connaissance peut être à l'origine d'un certain nombre de malentendus. Par exemple, les propriétaires sous-estiment souvent la valeur sociale de l'alimentation pour leur chien et commettent donc des erreurs dans la façon d'utiliser la nourriture dans l'éducation et le dressage. Ces erreurs peuvent prédisposer les chiens à des problèmes de poids et augmenter le risque d'obésité.

L'objectif de ce Focus Hors-Série est d'améliorer la connaissance du comportement alimentaire normal du chien dans le but de réduire le risque d'obésité. Il souligne l'importance d'interagir dès l'arrivée du chiot dans la famille de façon à favoriser la mise en place des autocontrôles du chiot et installer les mécanismes de la satiété. Certaines idées reçues autour de la nutrition sont expliquées et dissipées, et des conseils sont donnés aux propriétaires sous la forme des dix commandements (ou erreurs à éviter).

Même lorsque les vétérinaires parviennent à prescrire un régime adapté, il est fréquent que celui-ci soit compromis par les propriétaires, ces derniers donnant des friandises supplémentaires à leur animal. Il n'est pas rare de voir de la nourriture offerte « gratuitement » pour améliorer la relation avec l'animal ou acheter son affection, et ces apports alimentaires apparemment insignifiants qui viennent s'ajouter à la ration quotidienne sont fréquemment responsables de l'échec des programmes de contrôle de poids. Il est donc important que les vétérinaires abordent ces points avec les clients et prennent en compte le chien, son propriétaire et son environnement lorsqu'ils prescrivent un traitement contre l'obésité. L'utilisation d'aliments hypocaloriques n'est qu'un des aspects de l'approche thérapeutique et il faut aussi s'intéresser à l'équilibre entre l'apport et la dépense énergétique.

L'un des principaux obstacles à l'obtention d'un amaigrissement durable chez le chien est le manque de motivation du propriétaire, et cette brochure aborde également le problème de l'obésité canine dans son contexte humain. De nombreux propriétaires sont réticents à changer la façon de nourrir leur animal et cette résistance au changement peut être un vrai problème pour le vétérinaire et son personnel. Cette brochure explore le problème de la motivation des propriétaires et donne des conseils sur les différents moyens de convertir cette résistance en bonne observance.

Sur l'initiative de Royal Canin, quatre vétérinaires comportementalistes européens ont développé une nouvelle approche comportementale de l'obésité canine, conçue pour aider les vétérinaires dans cette tâche difficile qu'est le traitement du chien obèse.



Philippe Marniquet

Docteur Vétérinaire

Directeur de la Communication Scientifique

1. Qu'est-ce que l'obésité ?

> Résumé

L'obésité est généralement définie par rapport au poids idéal d'un sujet donné. Chez le chien, en l'absence de standard définissant le poids idéal, l'obésité est évaluée essentiellement par des méthodes subjectives telles que l'observation et la palpation.

De nombreux facteurs influencent ou favorisent l'établissement de cet état en augmentant ou en réduisant la consommation alimentaire. Il existe sans doute également des prédispositions héréditaires.

Il faut considérer l'obésité comme un état pathologique qui traduit un déséquilibre intérieur. La prise en charge médicale doit donc être globale et commencer par identifier et éliminer les différents facteurs de déséquilibre physiologique. Le praticien ne doit pas s'arrêter aux causes organiques, mais il doit également envisager les influences comportementales et leur trouver une thérapie adaptée. Enfin, il ne faut pas oublier que l'obésité elle-même prédispose les individus à différents dysfonctionnements et qu'elle est parfois la source d'affections physiologiques et psychologiques.

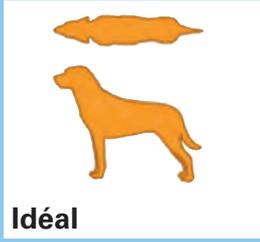
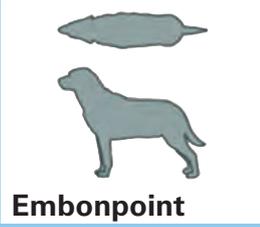
Dans tous les cas, il est également nécessaire d'analyser l'environnement et le mode de vie du chien car ils peuvent non seulement influencer le développement de l'obésité mais aussi entraver le retour à un poids idéal et le maintien de ce poids après obtention.

1/ Définition

L'obésité se définit généralement comme une accumulation excessive de graisses dans les zones de stockage adipeux de l'organisme. Pour que l'on puisse parler d'obésité, il faut que l'excès de graisse atteigne 15 à 20% du poids physiologique optimal.

Cette définition est sans doute plus utile chez l'homme que chez le chien. Nous ne disposons de mesures de poids optimal que pour les chiens de race pure et il est donc difficile de définir de façon objective et quantitative le degré d'obésité dans l'espèce canine.

En clinique, l'obésité est essentiellement évaluée par des méthodes subjectives (observation, palpation). La méthode la plus pratique consiste à observer et à palper la région thoracique. Si les côtes sont nettement visibles, l'animal peut être considéré en sous-poids, et si les côtes sont difficilement palpables, l'animal peut être considéré en surpoids. L'impossibilité totale de palper les côtes peut être compatible avec un diagnostic d'obésité. Dans l'idéal, les côtes doivent être directement palpables sous la peau, sans être recouvertes d'une épaisse couche graisseuse, mais sans pour autant être facilement visibles.

Comment reconnaître l'obésité ?		MINI	MEDIUM	MAXI	comparaison à l'homme	Risque
 <p>Idéal</p>	<p>Côtes, colonne vertébrale et os du bassin non visibles mais facilement palpables</p>	5kg	12kg	30kg	70kg	
 <p>Embonpoint</p>	<p>Taille non marquée. Dépôts gras sur la colonne et la base de la queue</p>	6kg	15kg	36kg	84kg	
 <p>Obésité</p>	<p>Distension abdominale évidente</p>	7kg	17kg	42kg	98kg	
						<p>Etat pré-diabétique Arthrose Intolérance à l'effort Risque anesthésique Risque cardiaque Diminution de la durée de vie</p>

2/ Causes de l'obésité

En simplifiant, il est toujours possible de considérer que l'obésité est consécutive à un bilan énergétique positif entre les apports énergétiques et les dépenses. Cependant, l'obésité est un problème complexe qui ne peut être envisagé comme le simple résultat d'une suralimentation ou d'un manque de volonté de la part du propriétaire. Elle doit plutôt être considérée comme une maladie, et à ce titre comme le résultat d'un dérèglement de facteurs physiologiques et comportementaux.

Les facteurs habituellement considérés comme prédisposant les individus à l'obésité sont :

1) Les facteurs responsables d'une augmentation de l'apport énergétique

- a) Les troubles du contrôle interne de la consommation alimentaire ou des signaux de la satiété, dont :
- l'atteinte du centre de la satiété
 - les troubles hormonaux (ex. effet de la réduction du taux d'œstrogènes sur l'appétit chez la chienne stérilisée)
 - certains troubles émotionnels
- b) Les troubles du contrôle externe de la consommation alimentaire :

- l'appétence et la disponibilité de l'aliment
- les facteurs sociaux :
 - > la compétition entre les chiens
 - > l'influence du propriétaire sur la consommation alimentaire (ex. apport de divers aliments et friandises concentrés en énergie)
- c) Les facteurs génétiques

2) Les facteurs réduisant la dépense énergétique

- a) L'âge
- b) La diminution de l'activité physique due par exemple :
 - au confinement dans un espace restreint
 - à la castration
 - aux affections des systèmes moteur, circulatoire ou respiratoire
 - à des problèmes comportementaux limitant la capacité de l'animal à fournir une activité physique suffisante
- c) Les facteurs augmentant l'efficacité du métabolisme énergétique due par exemple à :
 - la composition de l'alimentation (teneur élevée en lipides et en glucides)
 - une réduction des taux de testostérone après castration
- d) Les facteurs génétiques

Il semble que les facteurs génétiques aient un effet important sur l'obésité chez le chien, et certaines races présentent une plus ou moins grande prédisposition à l'obésité que d'autres. Cette différence reste inexpliquée.

Les facteurs influençant l'obésité peuvent donc se diviser en trois catégories principales :

- Les facteurs organiques,
- Les troubles comportementaux,
- Les facteurs environnementaux influant sur le comportement du chien, sur lesquels le propriétaire peut souvent agir.

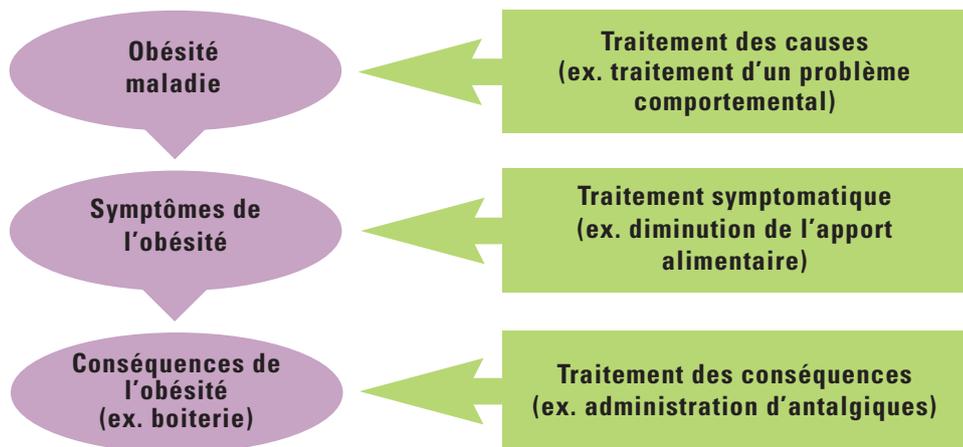
A) Facteurs organiques

Avant d'envisager une solution nutritionnelle ou comportementale au problème de l'obésité, il est important d'exclure toutes les affections organiques.

Parmi les facteurs organiques, on peut citer :

- Diabète sucré
- Hypocorticisme spontané et iatrogène
- Hypothyroïdisme
- Administration de progestagènes
- Administration de stimulants de l'appétit

Un des principaux pièges est de limiter le traitement de l'obésité à un traitement symptomatique.



Dans une étude long terme, des chiens nourris à volonté pendant leurs trois premières années puis placés sous un régime alimentaire fixé en fonction de leurs besoins d'entretien ont vécu en moyenne deux ans de moins que ceux dont l'apport alimentaire avait été limité (en dessous des besoins d'entretien) depuis le début !



© Yves Lanceau

B) Troubles comportementaux

Les troubles comportementaux constituent le deuxième groupe de causes possibles :

* Troubles comportementaux qui peuvent être directement responsables de l'obésité :

- > Peur
- > Dépression
- > Troubles du développement :
 - Anomalie du comportement alimentaire
 - Incapacité à reconnaître la sensation de satiété
- * Problèmes et troubles comportementaux conduisant le propriétaire à limiter les déplacements sans laisse et diminuant ainsi l'activité physique du chien (dans certains cas, ces problèmes peuvent s'ajouter aux troubles mentionnés précédemment) :
 - > Manque d'obéissance aux ordres (ex. pas de rappel)
 - > Agressivité envers les autres chiens
 - > Agressivité envers les personnes
 - > Le chien « fait les poubelles » ou souffre de coprophagie

Il est conseillé aux vétérinaires généralistes qui soupçonnent la présence de troubles comportementaux de prendre conseil auprès de confrères comportementalistes.

C) Facteurs environnementaux

Les facteurs environnementaux qui influent sur le comportement d'un chien, ainsi que sur son activité physique, occupent une place importante dans le traitement des cas d'obésité. En voici quelques exemples :

- * L'influence du propriétaire sur la quantité et la qualité des aliments consommés (voir Chapitre 2 pour plus de précisions),
- * L'influence du propriétaire et de l'environnement sur la limitation des mouvements, par exemple :
 - > Limites imposées par la vie citadine,
 - > Manque d'accès public aux lieux de promenade en environnement rural,
 - > Mode de vie du propriétaire et notamment manque de temps disponible pour promener son chien,
 - > Invalidité du propriétaire.

3/ Maladies associées à l'obésité

Les conséquences de l'obésité sur l'état de santé sont bien documentées. L'obésité est un facteur de risque de développement des affections suivantes :

- . Arthrose
- . Affections respiratoires
- . Affections cardiovasculaires
- . Diabète
- . Augmentation du risque d'infections
- . Augmentation du risque anesthésique
- . Difficultés dans la cicatrisation.

> Obésité et espérance de vie

L'obésité a une influence négative sur la qualité de vie de l'animal et elle favorise un certain nombre de maladies. A l'inverse, il est démontré qu'une restriction de l'apport énergétique en dessous des besoins calculés pour l'entretien a une influence positive sur la santé et la longévité. Des études scientifiques ont montré qu'une restriction énergétique de 25% par rapport à une alimentation ad libitum administrée de l'âge de six semaines à 3 ans^{1/4}, suivie d'une restriction de 25% par rapport aux besoins estimés pour le reste de la vie des chiens, a eu les effets positifs suivants (Kealy 2002, Lawler 2005) :

- elle augmente l'espérance de vie médian, qui correspond à l'âge auquel 50% des chiens sont décédés. Dans cette étude réalisée avec 48 Labradors, l'espérance de vie médiane était de 11,2 ans pour les chiens du groupe témoin et de 13 ans pour les chiens du groupe à apport énergétique modéré.
- elle augmente le pourcentage moyen de masse maigre et retarde la fonte musculaire. Dans cette étude, la diminution progressive de la masse maigre a commencé à l'âge de 9 ans chez les chiens du groupe témoin et à 11 ans chez les chiens du groupe à apport modéré.
- ses effets sur la masse osseuse sont similaires aux effets sur la masse maigre
- elle diminue le pourcentage moyen de masse grasseuse
- elle retarde le moment où les chiens ont besoin d'un traitement contre l'arthrose et autres pathologies chroniques
- elle diminue le risque de mortalité d'origine musculaire ou squelettique

Dans le contexte de l'obésité, il faut noter que les effets de la restriction énergétique ne sont pas obligatoirement directement liés à la réduction du pourcentage moyen de masse grasseuse. Chez les rongeurs, la longévité semble plus étroitement liée à la quantité d'aliment consommé qu'au degré d'adiposité (Kealy, 2002). Toutefois, dans l'étude citée précédemment, la persistance d'une masse grasseuse importante était fortement prédictive de décès chez le chien (Lawler, 2005).

2. Comprendre le comportement alimentaire

> Résumé

L'alimentation joue un rôle particulier dans la construction de la relation chien-proprétaire. Les chiens et les hommes attachent une importance considérable à l'alimentation dans le développement des interactions sociales, mais la signification du contrôle de cette ressource diffère entre ces deux espèces. Pour l'homme, partager l'alimentation avec un chien est un signe d'amitié et donner des friandises peut s'interpréter comme une façon de se déculpabiliser ou de se faire aimer de l'animal. Pour le chien, le manque de contrôle dans l'accès à la nourriture peut conduire à différents conflits. Chez le chiot en développement, la présence de contraintes alimentaires tend à favoriser l'acquisition des autocontrôles et la construction de relations sociales saines. La mise à disposition de nombreux aliments différents peut favoriser l'émergence d'un comportement visant à attirer l'attention via l'alimentation et conduire à une suralimentation et donc à l'obésité.

Introduction

Le chien, tout comme l'homme, est une espèce sociale. Pour ces deux espèces, l'organisation en groupes sociaux est le résultat de la sélection naturelle, qui a abouti à une organisation commune autour de la gestion des ressources (Goldberg, 1998). Les ressources à gérer sont au nombre de trois :

- . l'alimentation
- . l'espace
- . les partenaires sexuels et sociaux.

Pour l'homme et le chien, il est possible de montrer l'existence de règles sociales spécifiques qui influencent la gestion des ressources. La similitude entre ces règles est probablement responsable de l'attraction sociale entre ces deux espèces.

Les leçons apprises dans le contexte de l'alimentation peuvent avoir des répercussions sur la gestion des autres ressources, comme l'espace et les relations. La plupart des propriétaires ne réalisent pas qu'une mauvaise éducation dans le domaine alimentaire peut avoir des conséquences négatives dans d'autres domaines.



1/ Réguler l'accès à la nourriture

Les carnivores qui vivent en groupes sociaux à l'état sauvage sont guidés par des règles très claires régissant la coexistence des individus. Ces règles permettent de réguler l'accès aux ressources tout en évitant les conflits. Elles créent une hiérarchie stable et elles aboutissent à la construction d'une structure sociale bien définie qui procure un sentiment de confiance et de sécurité.

Pour le chien domestique, l'étroite cohabitation avec l'homme est souvent génératrice d'inconstance et d'imprévisibilité, et l'absence de structure sociale claire peut engendrer une anxiété importante.

Le manque de confiance en soi et l'existence d'un conflit émotionnel dans la relation entre le propriétaire et son chien peuvent conduire le chien à exprimer divers comportements de défense, qui peuvent facilement être interprétés comme des signes d'affrontement. Pensant que leur chien se met à contester leur autorité, de nombreux propriétaires répondent en essayant de

contrôler physiquement leur animal, ce qui perturbe encore davantage la relation et conduit le chien à anticiper l'affrontement et la punition.

La société canine n'est pas régulée par le conflit physique mais par le contrôle de l'accès aux ressources importantes et, pour pouvoir établir une relation stable et sécurisante entre le propriétaire et son chien, il est important d'éviter les affrontements physiques inutiles. En revanche, le propriétaire doit établir des règles sociales stables et montrer clairement qu'il contrôle les ressources de façon à créer un climat de confiance et de sécurité dans lequel le chien peut se détendre. Un des moyens d'y parvenir est de contrôler l'accès à la nourriture dès le début du développement comportemental du chien.

A) acquisition des autocontrôles chez le chiot

Les autocontrôles correspondent à une compétence importante de la vie adulte, que les chiens doivent acquérir au cours de leur croissance. Lorsqu'un chien fait preuve de maîtrise de soi, il a un niveau modéré d'activité

> La coprophagie est-elle un comportement normal ?

Le comportement exploratoire normal du chiot comprend dans bien des cas une mise en gueule ou du moins une exploration olfactive soignée. Rappelons que l'ingestion des déjections de ses chiots est normale pour la chienne. Dans les premiers jours de vie, c'est le léchage du périnée qui déclenche la défécation. C'est normalement au cours de ces toilettes du très jeune chiot que se met en place le comportement de soumission. On retrouve dans la posture de soumission toutes les attitudes observées lors de ces soins maternels.

La peur de voir le chien se contaminer en avalant des crottes et aussi il faut le dire, le dégoût provoqué par la coprophagie, entraînent chez les propriétaires des interventions parfois très démonstratives.

Le chiot peut apprendre rapidement qu'il s'établit une compétition à propos des crottes et que s'il en trouve une, son maître va lui discuter le droit d'explorer cette crotte. Contrairement à l'effet attendu cette compétition va accélérer l'ingestion de la crotte. Cette ingestion va augmenter la réaction du maître et un cercle vicieux s'établit rapidement.

En dehors de cette pratique "compétitive" la coprophagie peut aussi être favorisée par les punitions pour malpropreté. Le chiot puni parce qu'il a fait ses besoins "à l'intérieur" va réagir en évitant les situations à problème et en se cachant. Il n'est pas rare que certains chiens ingèrent leurs crottes dans cette conduite d'évitement. Cette réaction est sans doute favorisée si le maître renforce ses

punitions en plongeant le nez du chien dans ses déjections.

Enfin la coprophagie trouve parfois son origine dans la culture d'élevage. Certaines familles de chiens adoptent ce comportement de façon systématique et tous les membres d'un même élevage peuvent développer ce comportement anormal. Dans ces élevages l'apprentissage vicariant est évident. Très tôt les chiots voient leurs aînés se disputer la moindre déjection et l'intérêt est augmenté par la valeur sociale accordée. L'éleveur participe en général à la compétition en essayant de récupérer le plus tôt possible les crottes. La thérapie de ces anomalies "culturelles" passe par le contre-conditionnement mais doit dans ce cas s'adresser d'abord aux chefs de meute.

motrice contrôlée (ni excessive, ni incontrôlée), il est capable de contrôler la force de ses mâchoires et de reconnaître un niveau de satiété concernant la faim, la soif mais aussi l'interaction sociale (le jeu...). Au début de leur développement comportemental, les chiots manquent d'autocontrôle et ne se conforment pas aux limites extérieures. L'acquisition de ces autocontrôles est initiée lors des interactions avec la mère et est associée à l'apprentissage de la gestion de la frustration. La limitation de l'accès du chiot à la nourriture, la limitation de son activité locomotrice et l'enseignement du concept d'inhibition de la morsure au cours du jeu font partie de ce processus.

Généralement les chiots quittent la portée pour entrer dans leur nouveau foyer vers l'âge de huit semaines. Le processus d'apprentissage des autocontrôles est plus intense avant l'âge de trois mois, mais ne s'achève pas à cet âge et le chiot va continuer à assimiler des leçons importantes pendant encore de nombreux mois. Durant tout ce temps, le propriétaire peut aider son chiot à apprendre à gérer la frustration en contrôlant l'accès aux ressources importantes, comme la nourriture et les contacts sociaux, et en donnant des signaux clairs quand l'accès est autorisé. Les jeunes chiens ont un besoin important de contacts sociaux et il peut s'avérer difficile, pour les propriétaires comme pour les chiots, de limiter l'accès aux interactions physiques et ludiques. Lorsqu'un chiot intègre un nouveau groupe social, il a besoin d'établir des moyens de communication et la création de rituels est une part importante de développement comportemental.

Une bonne acquisition des auto-contrôles correspond à la capacité de :

- contrôler son activité locomotrice
- inhiber la force de sa morsure
- reconnaître les signaux de satiété

B) Etablissement de rituels

Les rituels facilitent la communication et donnent en même temps au chiot une structure qui favorise un comportement calme et détendu.

Il arrive que les propriétaires se voient conseiller de limiter le contact avec le chiot, par exemple en ne lui

prêtant aucune attention pendant un temps défini lors du retour à la maison ou en ne lui répondant pas lorsqu'il essaye d'initier le contact social ! Ce type de restrictions de l'interaction sociale, sans signal indiquant clairement au chiot quand l'interaction sera autorisée, peut entraîner une frustration, nuire à la création de rituels communs et conduire à une relation dysfonctionnelle entre le chiot et son propriétaire.

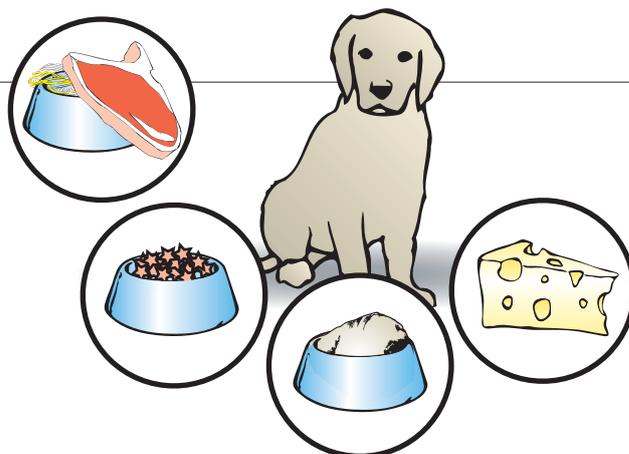
Il est donc important d'opérer une régulation, plus qu'une restriction, de l'accès aux principales ressources et le contrôle de l'accès à la nourriture en constitue un excellent moyen. Il est recommandé de laisser au chiot l'accès à sa gamelle pendant un laps de temps défini (par exemple pendant 4 minutes) à chaque repas. Ceci doit lui laisser juste assez de temps pour satisfaire sa faim et lorsque le temps est écoulé, la gamelle doit être retirée. Si le chiot n'a pas fini son repas, il est très important que le retrait de la gamelle ne soit pas un signal d'affrontement et le chien doit être appelé dans une autre pièce avant que la gamelle ne soit retirée. L'objectif est d'apprendre au chiot que la ressource alimentaire est accessible à certains moments et à certains endroits et de donner des signaux clairs et constants qui indiquent que le propriétaire contrôle l'accès à cette importante ressource.

C) Sensibilité et développement du goût

La mise à disposition d'une grande variété d'aliments lors de la période de développement du chiot peut augmenter sa sensibilité aux saveurs et développer ses préférences alimentaires (Muller b, 1998).

Pendant la « période de développement », qui débute vers six semaines et se termine pour de nombreux critères vers douze semaines, la multiplicité des expériences entraîne un enrichissement synaptique (Changeux, 1983) et permet d'affiner les perceptions. Notre capacité à distinguer certains phonèmes est un exemple simple de ce principe de plasticité neuronale. En terme de sensibilité au goût, la mise à disposition d'une grande diversité alimentaire est le meilleur moyen de développer cette sensibilité. Une des conséquences possibles de ce processus est aussi une augmentation de l'attitude critique car il n'est pas rare que lorsqu'un

En offrant une grande variété d'aliments, il est possible d'induire involontairement un comportement de chien « difficile ».



chien refuse de manger un certain aliment, le propriétaire réagisse aussitôt en lui en proposant un autre. Le chien retiendra de cette réaction qu'on lui proposera d'autres sources de nourriture en cas de refus et cela risque de favoriser le développement d'un comportement alimentaire capricieux.

permettre d'accroître le sentiment de sécurité du chiot et sa maîtrise de soi.

2/ Comprendre les implications sociales de la nutrition

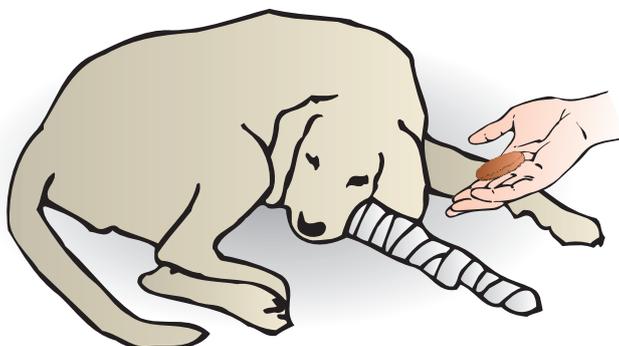
La première visite chez le vétérinaire offre une bonne occasion de discuter avec les propriétaires de la bonne façon de nourrir leur nouvel animal. Il est important de discuter des besoins nutritionnels du chiot, mais les vétérinaires doivent également souligner les implications sociales des repas chez le chien et conseiller aux propriétaires d'être constants dans leur façon de nourrir leur nouvel animal. L'établissement de rituels clairs associés à la distribution des repas va apporter une certaine cohérence et une certaine prévisibilité qui vont

A) Gestion des ressources alimentaires

Dans tous les groupes sociaux, l'organisation de la gestion des ressources est le résultat d'une sélection, qui favorise les animaux les mieux adaptés.

Un accès préférentiel aux ressources, et notamment à la nourriture, est octroyé aux membres les plus haut placés dans le groupe, ce qui est le reflet de privilèges au sein du groupe. Le processus de ritualisation permet d'établir des règles sociales (vraisemblablement en fixant les motivations) et détermine, en partie et sur le long terme, les caractéristiques (génétiques et de développement) de l'espèce.

Ces règles, qui sont observées quand les ressources sont disponibles en quantités limitées, continuent d'être appliquées lorsque les ressources sont abondantes et que ces règles ne seraient plus nécessaires (Lorenz, 1978). La ritualisation transforme ces séquences comportementales utiles en formes de communication purement symbolique (Heymer, 1977).



Lorsqu'un animal est malade, il peut s'avérer nécessaire de le nourrir à la main, mais il est important de revenir à une distribution normale des repas dès que l'animal est guéri.

Concernant la gestion de la nourriture, ces règles, qui favorisent les individus les plus adaptés, deviennent des symboles de hiérarchie. Le fait de manger en premier, d'avoir accès aux meilleurs aliments, de contrôler les autres et de les empêcher de manger sont des éléments qui peuvent caractériser les individus les plus haut placés et probablement aider à établir la hiérarchie. Cette hiérarchie est toutefois dynamique et le système requiert une certaine souplesse. Par exemple, si un individu moins haut placé a physiquement besoin de se nourrir davantage à un moment donné, il est possible qu'il accède à la source de nourriture avant les membres placés plus haut que lui, sans pour autant menacer leur position sociale dans le groupe.

B) Alimentation lors de maladie

Lorsqu'un chien est malade et qu'il perd l'appétit, il est naturel que son propriétaire cherche des moyens pour l'encourager à manger. Cela peut passer par une assistance physique et le propriétaire est souvent amené à nourrir son animal à la main. Alors que cela peut s'avérer nécessaire dans les premiers stades d'une maladie, notamment en cas de perte d'appétit, il est important de revenir le plus rapidement possible à un mode d'alimentation normal. Et ceci est particulièrement important chez les jeunes chiots qui sont malades pendant les premiers stades de leur développement comportemental, puisque l'alimentation à la main peut à cet âge conduire à la création de rituels d'alimentation, qui perturbent la relation animal-proprétaire et participent au développement futur de problèmes d'interaction sociale.

3/ Conséquences de l'utilisation de la nourriture comme cadeau ou comme récompense

Pour l'homme, notamment dans la culture occidentale, la nourriture est utilisée comme un moyen de médiation et d'expression de l'affection. Le partage de la nourriture est un signe d'acceptation et d'amitié et peut être interprété comme un moyen d'exprimer une égalité sociale (Muller a 1998).

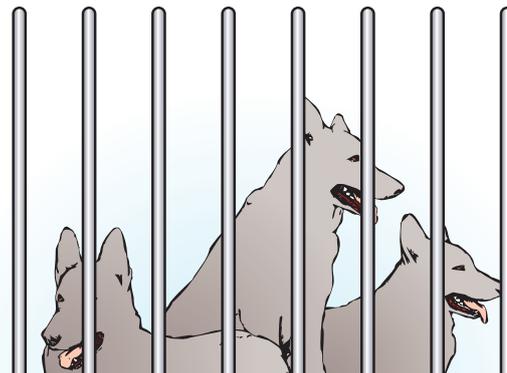
Rituels de l'administration des repas :

- Le propriétaire doit fixer l'heure des repas et la quantité de nourriture.
- La gamelle du chien doit être proposée pendant un temps déterminé (quelques minutes).
- Le chien doit être seul pour manger – le propriétaire ne doit pas le regarder manger.
- Si le chien n'a pas terminé son repas dans le délai accordé, il faut l'appeler dans une autre pièce avant de retirer sa gamelle.
- Le propriétaire doit résister à la tentation d'encourager son chien à manger (sauf lorsque celui-ci présente une maladie accompagnée d'une perte d'appétit).

A) Le cadeau alimentaire

Lorsqu'une personne donne de la nourriture à son chien sous forme de cadeau, c'est souvent dans le but de l'intégrer dans le cercle familial. Du point de vue du chien, cette forme de cadeau peut être interprétée différemment et éventuellement perçue comme un moyen d'exercer un contrôle sur le receveur. Dans les zoos, les visiteurs donnent souvent de la nourriture aux

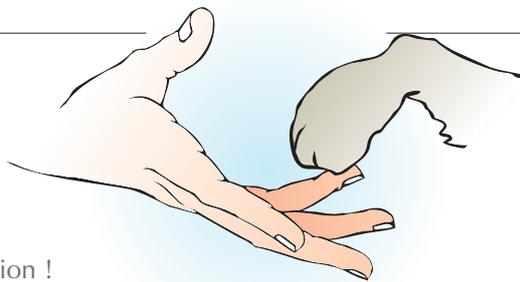
La nourriture est souvent perçue par l'homme comme le moyen le plus simple de rentrer en contact avec l'animal



NE PAS NOURRIR LES ANIMAUX !

Il est préférable d'utiliser la nourriture comme une récompense plutôt que comme un cadeau.

La nourriture doit se mériter pour éviter les problèmes de communication !



animaux, malgré les nombreux panneaux d'interdiction. Dans ce cas, la nourriture est utilisée comme un moyen de communiquer avec les animaux et de rentrer en contact avec eux. Ce comportement peut être interprété par certains auteurs comme un signe de contrôle plus que de partage, puisque le receveur endosse le rôle de débiteur et cela pourrait expliquer l'importance des présents alimentaires dans la relation chien-proprétaire.

La nourriture peut également être utilisée par les propriétaires comme un moyen de s'excuser auprès de leur animal et de se déculpabiliser. Les propriétaires qui craignent que leur mode vie affecte leur animal (être absent toute la journée pour le travail, par exemple) ont tendance à offrir des friandises pour se racheter. Les friandises sont alors données gratuitement sans que le chien ait besoin de les mériter par son comportement. Elles ne sont alors pas utilisées comme une récompense mais plutôt comme un cadeau et le message ainsi véhiculé peut engendrer la confusion dans l'esprit du chien. Cela a pour conséquence d'augmenter le niveau d'anxiété du chien puisque le groupe social semble anarchique et que l'environnement apparaît moins prévisible et moins stable. Résultat de l'apprentissage, le chien peut ensuite développer un certain nombre de problèmes comportementaux, comme des attitudes de provocation destinées à devenir un moyen de communication constant avec son propriétaire.

Lorsque le chien reçoit une friandise immédiatement (de préférence dans la demi-seconde) après avoir adopté un certain type de comportement, la probabilité qu'il répète ultérieurement ce type de comportement augmente. Le délai entre le comportement et la récompense pose souvent un problème pour les propriétaires et il peut s'avérer plus simple pour eux d'utiliser la technique de renforcement secondaire. Cette technique implique l'association d'un signal verbal (« bon chien » ou « oui ») ou sonore (cliqueur ou sifflet) à la délivrance de la friandise en s'assurant que ce signal précède toujours l'apparition de la nourriture. L'agent de renforcement secondaire peut ensuite être utilisé pour identifier les bons comportements et la récompense alimentaire peut venir ensuite.

Les propriétaires se sentent souvent coupables de laisser leurs animaux et se servent de la nourriture comme un moyen de se déculpabiliser.



B) La récompense alimentaire

La nourriture est souvent utilisée dans le dressage et la thérapie comportementale. Elle sert d'abord et avant tout d'agent de renforcement positif primaire (récompense) dans le conditionnement opérant (instrumental).

La nourriture n'est pas le seul agent de renforcement primaire utilisable et pour certains chiens l'interaction sociale, par des félicitations et des caresses, ou un jeu de balle, peut s'avérer autant voire plus efficace. Pour les chiens qui trouvent plus de valeur à la nourriture, il peut être utile de la remplacer progressivement par d'autres récompenses telles que le contact social avec le propriétaire, car cela permettra de diminuer la dépendance à la disponibilité de nourriture et pourra aussi aider à renforcer la relation animal-proprétaire.

Lorsque la nourriture est utilisée comme récompense dans la technique de conditionnement, il est important de ne pas confondre le concept de récompense avec celui d'incitation. Pour qu'un comportement puisse être renforcé, il faut qu'il intervienne juste avant ou en même temps que l'apparition de la récompense ou du signal de la récompense à venir (cliqueur par exemple). Si le chien voit le propriétaire essayer d'attraper la récompense avant d'avoir énoncé l'ordre à accomplir ou avant que le chien ait effectué l'ordre demandé, la récompense ne remplit plus son rôle de renforcement. Le chien apprendra certainement à accomplir une tâche pour obtenir la récompense, mais la probabilité qu'il répète ultérieurement cette action n'augmentera pas, à moins que le propriétaire ne tienne la récompense dans sa main ! La nourriture sert alors plus à induire le comportement qu'à le renforcer. C'est la raison pour laquelle les propriétaires vont souvent se plaindre du fait que le chien ne répond pas à leurs ordres, sauf s'ils brandissent une friandise, et que s'ils le font le chien exécute tous les ordres qu'il connaît même si le propriétaire ne lui demande rien !

4/ Utilisation de la nourriture dans l'apprentissage

Il est possible d'utiliser la récompense alimentaire comme un leurre pour induire un comportement. L'apprentissage de l'ordre « assis » en est un bon exemple. Si le propriétaire tient dans ses doigts une friandise et qu'il la place juste en face du museau du chien, il peut lever doucement la main et la reculer de façon à ce que le chien commence à pencher sa tête en arrière. Cette position de la tête et du cou oblige automatiquement le chien à poser ses fesses par terre

et lorsque la position assise est obtenue, la friandise est lâchée et le comportement est ainsi récompensé.

Pour accroître la motivation du chien à exécuter d'autres comportements, il est important de réaliser que toutes les friandises ne sont pas identiques et d'ajuster la valeur relative des friandises données en fonction de la tâche exécutée. Pour les tâches relativement faciles ou celles qui sont exécutées dans des conditions non difficiles (par exemple avec peu de distractions), une seule croquette de l'aliment habituel du chien peut suffire, alors que pour les tâches très complexes ou celles exécutées dans des conditions particulièrement difficiles, un morceau de viande fraîche peut s'avérer nécessaire !

Au fur et à mesure du dressage, il est important de passer progressivement d'une récompense systématique (à chaque fois qu'une tâche est correctement accomplie) à une récompense intermittente (une fois de temps en temps). L'utilisation d'un tel schéma discontinu de renforcement permettra d'augmenter la motivation du chien et d'éviter une extinction progressive du comportement.

A) Utilisation de la nourriture dans la thérapie comportementale

La nourriture peut aider à modifier l'état psychologique d'un animal en induisant un état de relaxation, et dans les situations anxiogènes il peut être intéressant de détourner l'attention du chien de la menace qu'il perçoit et de le récompenser avec une friandise lorsqu'il concentre son attention sur son propriétaire. L'utilisation de friandises dans les situations d'anxiété et de peur doit être rigoureusement contrôlée et il est important d'éviter une association involontaire entre l'apparition de la récompense alimentaire et l'état émotionnel négatif. Il est par exemple inopportun de demander à un étranger de donner des friandises à un chien craintif, mais il peut être intéressant d'apprendre au chien à s'asseoir et à regarder son propriétaire, plutôt que d'observer l'étranger en aboyant, et de récompenser ce comportement par une friandise donnée par le propriétaire. Il est important de comprendre que la peur peut agir comme un coupe-faim, et si un animal est très inquiet, il a peu de chances d'être intéressé par une friandise, la plus savoureuse soit-elle. Cette constatation peut se révéler utile pour évaluer l'état émotionnel d'un



© Zéna / image 100

Le fait de gagner de temps en temps encourage les gens à jouer !

Pour encourager un comportement, les récompenses doivent être systématiques, et pour le maintenir elles doivent être intermittentes.

animal, et sa réaction à l'alimentation peut servir de « thermomètre émotionnel » permettant d'évaluer les progrès au cours d'une thérapie comportementale.

La récompense alimentaire peut servir à établir des associations positives pour résoudre des problèmes comportementaux. Par exemple, il est possible d'utiliser la nourriture pour faciliter l'acceptation d'une muselière ou d'un collier. En associant à ces objets une friandise, il est possible de modifier la perception que le chien a de ces objets et de diminuer ainsi sa réticence à les utiliser. De même, l'association de la nourriture avec la voiture, par la distribution de repas à l'intérieur du véhicule, peut permettre d'établir une réponse émotionnelle positive. Si le chien a particulièrement peur des voitures, il sera important d'aborder le problème par étapes et de commencer par placer la gamelle près de la voiture avant de la mettre dans la voiture, portes grandes ouvertes. Au fur et à mesure que le chien se détend, vous pouvez commencer à nourrir le chien dans la voiture à l'arrêt puis moteur en marche !

Lorsqu'un chien réclame de la nourriture à table, les propriétaires font souvent preuve d'un manque de constance dans leur réaction, et le fait de récompenser de façon intermittente le chien par de la nourriture va renforcer le comportement de quémandage.

B) Eviter l'utilisation inadaptée des aliments

Dans de nombreux cas, les troubles comportementaux sont la conséquence d'un renforcement positif involontaire exercé par les propriétaires. Par exemple, si un chien réclame à table, il n'est pas rare que les propriétaires acceptent ce comportement et qu'ils le récompensent à chaque fois. Ils peuvent toutefois, après un certain temps, finir par trouver ce comportement agaçant et arrêter de donner de la nourriture à leur chien à table. Le chien réagit alors en réclamant de façon plus persistante et les propriétaires alternent entre des moments de faiblesse, où ils donnent de la nourriture, et des périodes de ferme résolution où ils refusent systématiquement de réagir. En agissant de la sorte, les propriétaires font passer leur animal d'un schéma de renforcement continu, où le chien est récompensé par une friandise à chaque fois qu'il réclame, à un schéma de renforcement discontinu, où le chien n'est jamais sûr de recevoir une friandise. Selon les principes de la théorie d'apprentissage, une telle alternance dans le schéma de renforcement favorise la persistance d'un comportement et le propriétaire est confronté à un problème de quémandage continu malgré ses efforts consistant à supprimer la récompense.



Quand les friandises sont utilisées comme récompense, se rappeler que :

- une friandise est une récompense et non une incitation ;
- les friandises doivent être hiérarchisées : les meilleures friandises sont données pour récompenser les tâches les plus difficiles et, pour les tâches faciles, la nourriture habituelle du chien suffit ;
- après avoir appris une nouvelle action, il est important de passer rapidement à des récompenses intermittentes pour que le chien ne sache jamais quand il recevra la prochaine friandise ;
- la ration quotidienne du chien doit être calculée en tenant compte des friandises reçues !

3. Aspects comportementaux de la prévention de l'obésité chez le chien

> Résumé

La prévention de l'obésité est importante à toutes les étapes de la vie, et elle nécessite une approche multifactorielle :

- développement de la stabilité émotionnelle
- choix d'une alimentation adaptée à chaque stade physiologique
- compréhension du rôle de la nourriture en tant que médiateur social pour le chien et pour l'homme
- adéquation entre l'apport et la dépense énergétiques.

Introduction

La mise au régime est toujours une épreuve décourageante et il est donc préférable de penser en termes de prévention de l'obésité et d'apporter aux propriétaires des conseils adaptés pour les aider à maintenir leur animal à un poids idéal.

favorisent la stabilité émotionnelle aideront à limiter l'incidence des peurs et des craintes, qui peuvent altérer le contrôle de l'appétit et conduire à des variations de consommation alimentaire d'origine comportementale. Idéalement, les chiots doivent vivre leurs premières semaines dans un environnement complexe, physiquement et socialement, qui favorise le développement harmonieux.

1/ Débuter la prévention dès le plus jeune âge

A) La stabilité émotionnelle

Dès le plus jeune âge, il est important d'établir un comportement alimentaire normal et de s'assurer que le mode d'alimentation choisi n'entraîne pas de perturbations de la communication entre le maître et son chien. Il faut également rappeler que l'appétit est influencé par les émotions. Le développement comportemental des chiots est donc obligatoirement lié à leur état de santé physique et psychique. Les pratiques éducatives, qui

Au cours de leur développement, les chiots doivent être exposés à une grande variété de stimulations de façon à développer des réponses émotionnelles appropriées. Ne pas procéder à cet enrichissement prédispose le chiot à l'instabilité émotionnelle et à des fluctuations dans la régulation de l'appétit.



© Royal Canin

B) Le sevrage

Le sevrage constitue un des événements importants de la période de développement non seulement du point de vue du passage de l'alimentation liquide à l'alimentation solide mais également du point de vue de l'établissement des autocontrôles. Si c'est la mère

qui sèvre ses petits, elle exécutera d'instinct toutes les étapes nécessaires du processus, mais si les chiots sont élevés par l'homme, il est important que les personnes impliquées comprennent l'importance de cette étape du développement. Pendant les premiers jours de son existence, le chiot est nourri « à la demande » par sa mère, et ses attentes en matière de récompenses sont élevées. Mais un tel degré d'exigence ne peut être maintenu à l'âge adulte et le chiot apprend à l'occasion du processus de sevrage que ses exigences ne sont pas toujours respectées et il développe ainsi différentes stratégies lui permettant de gérer sa frustration dans un certain nombre d'autres contextes. Si cette étape n'est pas réussie, il se peut qu'il devienne incontrôlable dans ses demandes. Ceci peut se révéler problématique notamment dans le contexte de la nutrition. Un chiot qui réclame beaucoup peut facilement être perçu à tort comme un animal affamé, et si l'homme réagit à des comportements inadaptés liés à la frustration en donnant de la nourriture, ce même comportement qu'il essaye de faire disparaître va s'en trouver malencontreusement encouragé.

En revanche, les chiots ayant un faible degré d'exigence vont souvent se sentir gâtés par des propriétaires leur offrant des friandises, et dans les cas où le faible degré d'attente est lié à une crainte ou une anxiété sous-jacente, l'utilisation de nourriture peut involontairement aggraver la situation et renforcer les états émotionnels négatifs. La consommation de nourriture est souvent perçue comme un signe extérieur de santé physique, et lorsqu'un chiot manque d'appétit malgré une bonne santé apparente, les propriétaires sont tentés d'en imputer la responsabilité à l'alimentation plutôt que d'examiner l'état émotionnel du chiot. En conséquence, les propriétaires peuvent apporter des aliments de plus en plus appétents et riches en énergie, qui favorisent un déséquilibre entre l'apport et la dépense énergétique et initient la tendance vers une surcharge pondérale. La méconnaissance des besoins alimentaires des chiens de tailles et d'âges différents est au cœur du problème de la suralimentation et le manque de connaissance de la densité des aliments secs en termes de nutriments et d'énergie conduit à penser que le chien n'est pas suffisamment nourri, crainte alimentée par l'inquiétude d'un éventuel amaigrissement chez les petites races ou d'un arrêt de la croissance chez les grandes races.

Le sevrage est un processus comportemental et nutritionnel important et les éleveurs doivent assurer son bon déroulement.

Les chiots doivent passer d'un schéma de récompense systématique pour la tétée à un schéma de récompense intermittente pour l'obtention de nourriture à l'âge adulte.

Les états émotionnels négatifs suppriment l'appétit et ils doivent être envisagés comme une des causes possibles d'une variation de l'appétit chez le jeune chiot.

Il faut conseiller aux propriétaires de suivre les recommandations du fabricant concernant les quantités d'aliment à distribuer mais de ne pas oublier que chaque chien est un individu unique.

L'utilisation de la nourriture comme moyen pour corriger des comportements indésirables peut malencontreusement conduire à la suralimentation et à l'obésité.



1/ Le chien aboie



2/ Le propriétaire lui donne une friandise pour qu'il s'arrête



3/ Le chien aboie pour avoir une autre friandise

2/ Prévenir l'obésité chez le chien adulte

A) Le rôle de la nourriture dans le contrôle des réactions comportementales et émotionnelles

A l'âge adulte, l'un des principaux facteurs contribuant à l'obésité canine est la mauvaise utilisation de la nourriture comme moyen pour contrôler les réactions comportementales et émotionnelles. L'utilisation de la nourriture comme récompense pour les comportements corrects est à encourager. En revanche quand les chiens ont développé des comportements asociaux ou des réactions visant à attirer l'attention, il n'est pas rare que les propriétaires essaient de les enrayer en utilisant la nourriture. Par exemple, un chien qui aboie tandis que son propriétaire est au téléphone peut se voir offrir une récompense alimentaire (ex. jouet rempli de nourriture) destinée à le calmer, et les chiens qui se comportent de manière asociale lorsque des visiteurs entrent dans la maison peuvent se voir enfermer dans une autre pièce ou dans un chenil avec un distributeur de nourriture visant à les occuper. Alors que le principe même d'offrir des jouets alimentaires peut être judicieux, leur utilisation dans ce type de situations de mauvais comportement entraîne un conditionnement de l'activité indésirable, qui joue le rôle de déclencheur de la récompense alimentaire, et encourage le propriétaire à suralimenter. Dans les cas où l'utilisation de tels distributeurs de nourriture est jugée opportune, il est préférable de les remplir avec une partie de la ration quotidienne du chien, et dans les premiers temps du dressage, lorsque l'utilisation de la nourriture permet de

renforcer de façon significative le processus d'apprentissage, il est possible d'utiliser jusqu'à 50% de la ration quotidienne du chien sous forme de récompense.

L'utilisation de la nourriture comme moyen de dressage et d'éducation peut malencontreusement conduire à la suralimentation et à l'obésité.

B) La nourriture facilite la communication sociale

Pour l'homme comme pour le chien, la nourriture est un élément de communication sociale. Utiliser la nourriture comme le font certains propriétaires pour améliorer la relation avec leur animal peut favoriser l'obésité. En effet, ce type d'interaction peut rapidement devenir une habitude pour le chien et son propriétaire et devient ensuite très difficile à faire disparaître quand l'obésité a fait son apparition. Il est donc important d'apprendre aux propriétaires à utiliser la nourriture comme un agent de renforcement spécifique et d'intégrer son utilisation dans un programme d'apprentissage précis.

L'association de la nourriture avec un agent de renforcement à distance (cliqueur) permet de réduire la perception de l'implication du propriétaire dans le renforcement de certains comportements. Elle peut améliorer le niveau de confiance en soi du chien dans son environnement habituel en rendant les renforcements positifs et prévisibles. Une telle approche permet d'éviter d'éventuels troubles émotionnels (anxiété)

L'utilisation de cliqueurs aide le propriétaire à se servir de la nourriture comme une récompense plutôt que comme une incitation.



causés par l'incohérence des interactions avec le propriétaire, et dont on sait qu'ils peuvent influencer de manière importante sur le contrôle de l'appétit du chien.

La nourriture peut être un outil intéressant pour le renforcement des bons comportements, mais les propriétaires doivent veiller à ne pas s'en servir comme moyen de médiation sociale.

c) L'activité physique comme moyen de prévention

Pour prévenir efficacement l'obésité, il est important d'adapter l'apport d'énergie à la dépense énergétique du chien et un programme d'activité physique réaliste doit être mis en place. En plus de l'activité physique pratiquée lors des promenades à l'extérieur, il est important de fournir au chien des occasions d'activité mentale sous formes de jeux et de problèmes à résoudre par exemple. Les propriétaires d'animaux castrés doivent être avertis du changement de consommation énergétique associé à la suppression des organes reproducteurs, et la ration alimentaire doit être ajustée en conséquence.

La ration journalière doit être ajustée en fonction de la dépense énergétique du chien.

3/ L'activité physique comme moyen de prévention

La prévention de l'obésité reste une priorité importante chez les chiens seniors. La surcharge pondérale fatigue l'organisme et peut être un facteur de complication dans de nombreuses affections orthopédiques liées à l'âge comme l'arthrose. Outre le fait de modifier l'alimentation pour tenir compte des besoins nutritionnels spécifiques des chiens âgés, il est également important d'ajuster la ration quotidienne pour répondre aux changements de dépense énergétique, et cela nécessite une approche évolutive avec des réévaluations régulières.

L'altération des interactions sociales est une caractéristique fréquente du vieillissement et il peut s'avérer bénéfique d'utiliser la nourriture pour encourager les chiens âgés à participer à des séances de jeu et de dressage. Il est cependant important que les propriétaires aient conscience du risque de suralimentation et qu'ils utilisent à ces fins des portions de la ration quotidienne du chien.

4. Traiter l'obésité

> Résumé

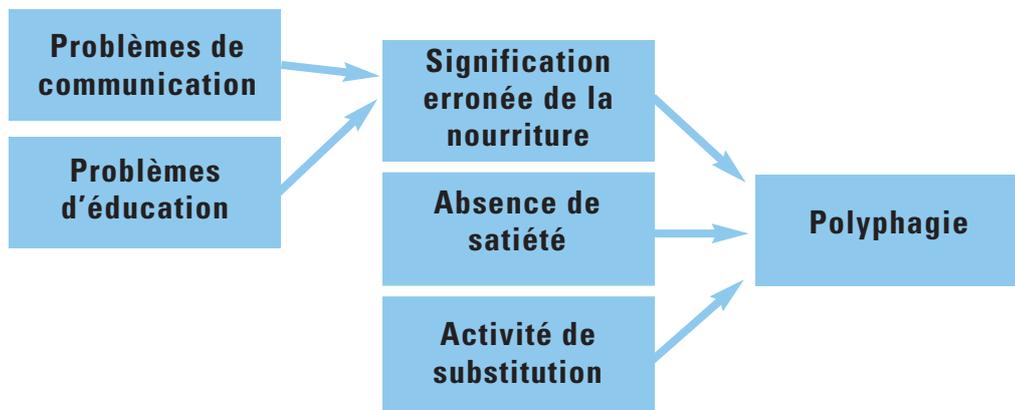
Le traitement de l'obésité est très complexe et de nombreux facteurs doivent être pris en compte. L'apport d'un aliment équilibré de bonne qualité en quantité adaptée est évidemment important mais ce n'est pas le seul aspect de la réussite d'un programme d'amaigrissement. Il peut être également nécessaire de changer le mode de vie du chien et du propriétaire, et de modifier l'environnement et les interactions sociales. Pour que le programme de traitement soit respecté, il est essentiel que les propriétaires soient très motivés et que les vétérinaires travaillent en étroite collaboration avec eux pour les encourager à suivre le nouveau régime. Lorsque des problèmes médicaux ou des troubles comportementaux sous-jacents peuvent être identifiés, il est important d'établir un traitement adapté à l'aide du vétérinaire traitant ou d'un vétérinaire comportementaliste.

Introduction

Les différents aspects du traitement de l'obésité sont :

- a) La recherche des causes médicales possibles de l'obésité et le traitement des affections existantes.
- b) La recherche des facteurs comportementaux (troubles comportementaux spécifiques) et leur traitement adapté.
- c) La recherche des facteurs environnementaux (relation chien-propiétaire) et la mise en place d'une thérapie comportementale si nécessaire.
- d) L'apport d'une alimentation diététique adaptée et l'établissement d'objectifs réalistes.
- e) L'ajustement de la dépense énergétique et l'établissement d'objectifs réalistes.
- f) La mise en place de mesures destinées à prévenir les rechutes.

Causes comportementales de la polyphagie



1/ L'approche comportementale

Il est important que le vétérinaire interroge le propriétaire sur le niveau de stimulation mentale et d'activité physique du chien. Les questions à poser sont les suivantes :

1. Combien de fois sortez-vous votre chien par jour ?
2. Votre chien a-t-il l'occasion de rencontrer d'autres chiens et de jouer avec eux ?
3. Promenez-vous toujours votre chien au même endroit et empruntez-vous toujours le même itinéraire ?
4. Jouez-vous souvent avec votre chien et en quoi consistent ces jeux ?
5. Quel est le jeu préféré de votre chien ?

A) Changer le comportement du propriétaire

Il est important de modifier le comportement du propriétaire et une des premières étapes consiste à l'inciter à arrêter de donner de la nourriture à son chien à tous moments de la journée. Les propriétaires ne réalisent pas toujours le nombre de calories que leur chien consomme par jour sous la forme de friandises et de récompenses. Pour l'homme, la nourriture est souvent utilisée comme une preuve d'amour et les propriétaires ignorent souvent comment montrer autrement à leur chien leur affection. Les jeux, les promenades et l'attention du propriétaire sont un bon moyen de faciliter l'interaction sociale entre le chien et son propriétaire, mais il demeure important que ces récompenses soient accordées lorsque le comportement du chien le justifie. Une récompense en l'absence de comportement particulier créera la confusion et diminuera le contrôle du propriétaire sur les ressources. Une telle confusion peut entraîner des problèmes d'anxiété et, davantage que des soucis de dominance et de soumission, l'absence de contrôle clair sur les ressources peut engendrer des problèmes d'insécurité pour le chien et des comportements indésirables comme mendier continuellement des récompenses.

Pour que les propriétaires réalisent combien leur chien consomme de nourriture sous forme de friandises ou de récompenses, il peut être utile de leur demander d'utiliser un « sac à friandises » et d'y placer, à chaque fois qu'ils donnent de la nourriture à leur chien, une quantité de nourriture équivalente. A la fin de la journée, le « sac à friandises » contiendra la quantité totale de nourriture que le chien a consommé, en plus de sa ration quotidienne, et nombre de propriétaires seront choqués de voir combien cela représente !

Lorsque la nourriture est utilisée par le propriétaire comme une récompense, il est important d'expliquer comment un schéma de récompense intermittent peut augmenter la motivation du chien, tout en diminuant les risques de suralimentation. Le schéma intermittent est basé sur le même principe que celui des machines à sous dans un casino. Au lieu de recevoir de l'argent de la machine toutes les quinze ou vingt tentatives, le chien reçoit une récompense toutes les cinq ou dix fois qu'il exécute une bonne action. Chaque fois qu'il obtient une récompense, son attente d'autres récompenses augmente et il continue d'exécuter l'action, de la même façon qu'un joueur continue à tirer sur le levier de sa machine à sous.

Astuce pour aider le propriétaire à réaliser la quantité de nourriture qu'il donne à son chien quotidiennement. Chaque fois que le chien reçoit quelque chose à manger, demandez au propriétaire de placer une quantité équivalente dans un récipient séparé et de regarder ce que ce récipient contient à la fin de la journée.



B) Changer le comportement du chien

Il arrive souvent que les chiens « demandent » de la nourriture et que les propriétaires aient beaucoup de mal à résister à ces demandes. Par exemple :

Rex est assis en face de son propriétaire et le regarde ; il pose sa patte sur le genou de son maître. Le propriétaire répond à cette « demande » polie en donnant au chien un morceau de fromage. Si le propriétaire ne réagit pas, le chien deviendra plus insistant dans ses « demandes » et n'abandonnera pas. Pour avoir la paix, le propriétaire répondra en donnant au chien ce qu'il demande. Dans cette situation, il y a deux types de pièges à éviter : Premièrement, il est important d'analyser le comportement du chien et de déterminer si sa demande initiale concernait la nourriture. Poser une patte sur les genoux de son propriétaire pouvait être une demande d'interaction et d'attention, qui a été mal interprétée par le propriétaire et qui a conduit ce dernier à donner de la nourriture à son chien. En donnant une friandise, le propriétaire a accordé son attention au chien, et ce dernier est alors récompensé pour avoir posé sa patte. Toutefois, le propriétaire continue à mal interpréter ce

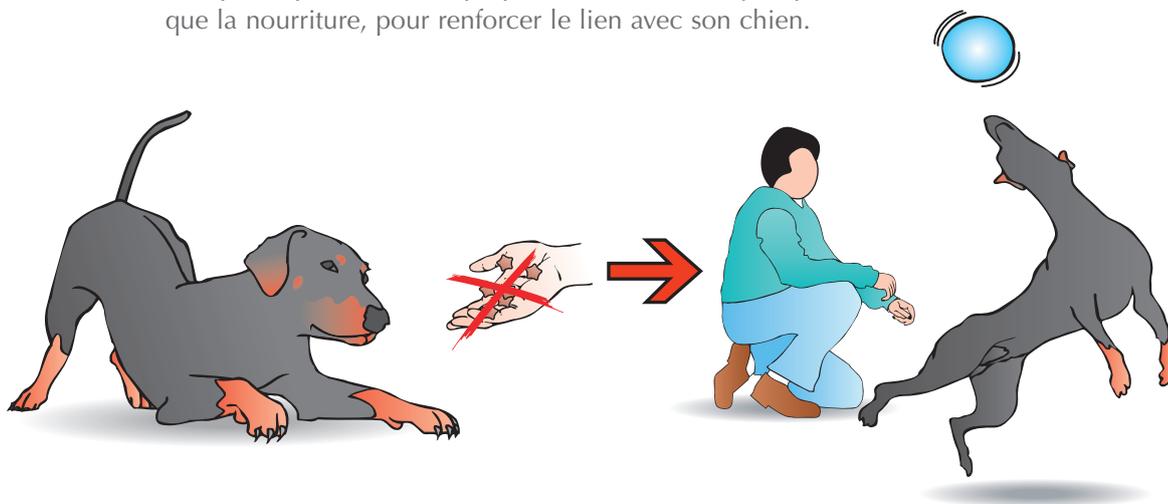
comportement et un cercle vicieux d'action-récompense s'installe. Le chien reçoit friandise après friandise et le risque de surpoids devient une réalité.

Deuxièmement, il est important de comprendre comment ce type de comportement peut se généraliser. Le chien intègre le fait que son attitude de demande d'attention est récompensée par une réaction de son propriétaire, et son attente de réaction dans d'autres situations commence à augmenter. La conséquence est une escalade des comportements visant à attirer l'attention, comme le fait de poser la patte, d'aboyer ou de sauter, et le propriétaire peut être tenté d'utiliser la nourriture pour faire en sorte que le chien cesse.

Lorsque les chiens sont obèses, il est souvent simplement conseillé aux propriétaires d'arrêter de donner des friandises, mais cela risque de laisser le chien dans un état de frustration et il est donc important de veiller à ce que le chien puisse obtenir une autre forme d'interaction avec son propriétaire. Il faut par exemple encourager les propriétaires à utiliser le jeu comme moyen d'améliorer leur relation avec leur animal et de répondre aux comportements de jeu de leur chien en lui accordant de l'attention.

Si le vétérinaire conseille à un propriétaire de supprimer une certaine forme d'interaction avec son chien, il est important de lui en substituer une autre.

Par exemple, il peut inciter le propriétaire à utiliser le jeu, plutôt que la nourriture, pour renforcer le lien avec son chien.



C) Changer les rituels associés aux friandises

Le conditionnement involontaire conduit souvent à l'établissement de certains rituels liés à l'administration de friandises et, dans l'esprit des chiens, certaines situations ou certains endroits sont alors associés à l'obtention d'une récompense alimentaire. Par exemple, le moment où le propriétaire rentre du travail ; ou le moment où il regarde la télévision ; ou encore le moment où le chien est assis sous le placard à friandises. Après le début du régime, le chien continuera à attendre une récompense alimentaire dans ces situations et le propriétaire aura également du mal à résister à cette habitude. Il est bon d'attirer l'attention du propriétaire sur ce point dès le début du programme de traitement et de proposer des alternatives permettant de réduire la sensation de manque, pour le chien comme pour son propriétaire, résultant du fait de ne pas donner ou de ne pas recevoir de friandise.

Par exemple :

- en rentrant chez lui, le propriétaire peut passer un peu de temps à caresser son chien ou à jouer avec lui à la balle au lieu de lui donner une friandise ;
- quand il regarde la télévision, il peut masser son chien ;

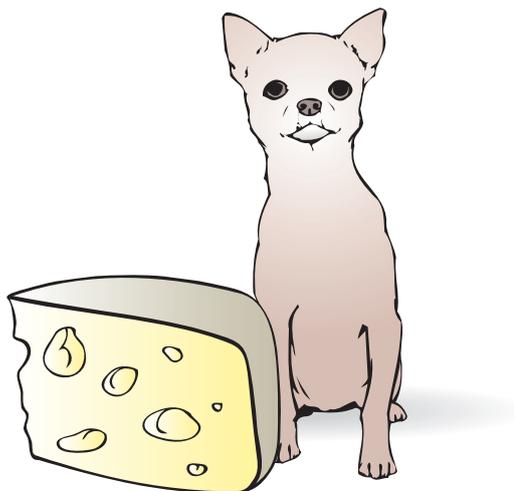
- quand le chien est assis sous le placard à friandises, le propriétaire peut alors cacher un jouet et le faire chercher à son chien.

Après un certain temps, la situation ainsi modifiée sera associée à des plaisirs autres que la nourriture, mais continuera à être autant source de récompense pour le propriétaire comme pour son chien.

D) La relation chien-proprétaire : gérer le mythe de la dominance

La majorité des problèmes relationnels entre chiens et propriétaires découlent d'un sentiment d'insécurité et de frustration. Les chiens ont besoin de constance et de prévisibilité dans leurs relations, et en l'absence de ces deux éléments ils deviennent anxieux. Pour le chien, le manque d'information claire sur son statut dans le groupe social peut semer la confusion et entraîner l'apparition de comportements semblant tester la relation avec son propriétaire. En revanche, lorsqu'un chien a confiance dans sa relation avec son propriétaire et qu'il reçoit des signaux clairs du contrôle il peut se détendre et il est peu probable qu'il développe des problèmes comportementaux au sein du foyer (Appleby 1997b).

La plupart des propriétaires n'ont aucune idée de la valeur calorique des friandises qu'ils donnent à leur chien.



Situations dans lesquelles l'utilisation de récompenses alimentaires peut être adaptée :

- pour renforcer un bon comportement dans le cadre du dressage et de la thérapie comportementale
- pour récompenser la relaxation et aider à modifier l'état émotionnel du chien
- pour évaluer l'état émotionnel du chien : un chien anxieux ne sera pas intéressé par les friandises
- pour façonner de nouveaux comportements en utilisant la nourriture comme un « appât »

Il est essentiel que tous les membres de la famille respectent les mêmes règles et que les propriétaires n'utilisent aucune forme d'interaction conflictuelle avec leur chien.

2/ Traitement spécifique des problèmes comportementaux conduisant à l'obésité

Certains problèmes comportementaux sont associés à des symptômes de polyphagie, qui peuvent conduire à l'obésité, et certains troubles du comportement se traduisent par un défaut de satiété (Pageat 1995a). Lorsque des troubles de dépression ou d'anxiété sont suspectés, il est important de référer ces cas à un vétérinaire comportementaliste qui pourra confirmer le diagnostic et mettre en place un traitement comportemental et médical adapté.

Certains facteurs comportementaux sont à considérer dans les cas d'obésité. Parmi eux on trouve :

1. L'absence de satiété, comme symptôme d'un trouble de communication entre le propriétaire et son chien.

Si le propriétaire utilise la nourriture comme un moyen de communication, le chien peut devenir très insistant dans ses demandes de nourriture et également agressif si son comportement n'est pas récompensé. Pour se faciliter la vie, le propriétaire répond souvent en donnant de la nourriture chaque fois que son chien lui en réclame et il existe un risque d'obésité lié à cette surconsommation. Dans ce cas, la relation entre le chien et son propriétaire doit être analysée et les problèmes de communication résolus. La relation peut se reconstruire autour des jeux, bien contrôlés par le propriétaire.

2. L'absence de satiété dans les cas de dépression.

Dans ces cas, une alternance entre des périodes de polyphagie et des périodes d'anorexie est souvent observée. Le chien est léthargique et fait preuve de très peu d'initiative. Des problèmes de sommeil peuvent exister, le chien dormant davantage mais avec un sommeil perturbé. Des phases de réveil brusque, de vocalisation et d'agitation peuvent également être observées. La dépression peut être exogène ou endogène (Pageat 1995b). Un examen médical approfondi doit donc être réalisé et la présence de troubles endocriniens doit être recherchée : les troubles comportementaux constituent souvent les premiers signes de certaines affections, comme le syndrome de Cushing et l'hypothyroïdisme.

3. Les modifications de l'appétit dans les cas d'anxiété

Dans le cas de troubles anxieux, et spécifiquement lors d'anxiété permanente, les chiens peuvent s'investir dans des activités de substitution. Ce sont des activités motrices volontaires, qui surviennent dans un contexte conflictuel et empêchent de développer des réactions d'adaptation. Elles n'ont aucune relation fonctionnelle avec le stimulus déclenchant, mais diminuent la tension émotionnelle provoquée par la situation (Pageat 1995c). La consommation de nourriture peut jouer le rôle d'activité de substitution chez les chiens souffrant d'anxiété permanente. Ces chiens sont par conséquent prédisposés à l'obésité. Le fait de manger apaise l'individu et le conduit à rechercher la nourriture. Si le propriétaire donne volontiers de la nourriture à son chien, il y a de fortes chances que ce dernier prenne du poids. La polyphagie peut être un comportement compulsif, lié à un stress chronique général (Luescher 2002, Casey 2002).

4. L'absence de satiété dans les cas d'hyperactivité

En cas de troubles hyperactifs, l'absence de satiété n'entraîne pas d'obésité car le chien dépense beaucoup d'énergie par son activité physique. Mais le trouble comportemental sous-jacent doit cependant être traité.

3/ Choisir un aliment et fixer des objectifs réalistes

L'obésité est un état pathologique ; comme pour toute maladie, le traitement doit être bien construit. Une restriction énergétique pendant et après la période de régime est essentielle au maintien d'une bonne condition corporelle (Diez, 2002). Les instructions indiquées sur l'aliment choisi, les méthodes de distribution et le nombre des repas sont d'une importance capitale. Des objectifs réalistes doivent également être déterminés : quel est le poids cible du chien (poids idéal) ? Quel est le délai proposé pour l'atteindre ?

A) L'aliment. Combien en donner et à quelle fréquence ?

Le choix de l'aliment utilisé dans le traitement de l'obésité doit s'orienter vers un aliment à faible teneur énergétique, qui stimule la satiété et soit bien équilibré en termes de nutriments essentiels. Il est préférable de viser un amaigrissement lent et régulier durable, car les aliments très restrictifs destinés à obtenir un amaigrissement rapide entraînent un risque élevé de rechute, d'effet yoyo et de résistance aux régimes ultérieurs.

Pour limiter la teneur énergétique, un aliment pauvre en matières grasses est nécessaire. La première étape

Les auxiliaires vétérinaires ont un rôle important à jouer pour motiver le propriétaire et expliquer les nouvelles recommandations alimentaires.

consiste à calculer les besoins énergétiques du chien. Les besoins caloriques quotidiens des chiens varient entre 50 et 85 kcal/kg de poids optimal, cette variation s'expliquant par le degré de surpoids, la durée du régime et le sexe du chien (Diez communication personnelle). Il a été démontré qu'une restriction plus sévère est nécessaire chez les femelles (Diez 2002). La stimulation de l'appétit peut être obtenue grâce à la composition de l'aliment, la fréquence et le mode de distribution des repas.

La composition alimentaire reste un élément controversé du traitement de l'obésité. L'aliment doit être équilibré et contenir la bonne quantité de vitamines et de minéraux. L'objectif est de perdre de la graisse et de préserver la masse musculaire. L'utilisation d'aliments inadaptés peut entraîner une perte de 10 à 25% de la masse musculaire du chien. Les aliments riches en fibres étaient classiquement recommandés pour le traitement de l'obésité, les fibres induisant une sensation de satiété liée à la dilatation de l'estomac. Cependant, des études récentes ont montré que la consommation d'un aliment riche en protéines permet de mieux préserver le tissu musculaire et donc la masse maigre. Ces études doivent encore être confirmées sur un nombre de chiens plus important (Diez 2002).

Après calcul précis de la quantité d'aliment diététique à donner, les propriétaires peuvent être surpris de constater que cette quantité est supérieure à la celle actuellement distribuée (Burkhoulder 1998). Cela aidera à motiver les propriétaires à suivre le traitement puisqu'ils n'auront pas l'impression d'affamer leur chien.



© Pascal Helaine

Pour favoriser le processus d'amaigrissement, il est préférable de diviser la ration quotidienne en trois ou quatre repas par jour. Dans le cas d'un aliment riche en fibres ou en protéines, ce fractionnement permettra d'éviter une hypoglycémie rebond (responsable de la sensation de faim).

Il est important de prendre en compte tous les extras, et si le propriétaire tient absolument à continuer à donner des récompenses, elles doivent être incluses dans le calcul de la ration quotidienne. N'oubliez pas de demander si le chien reçoit d'autres sources alimentaires dans le cadre de l'hygiène dentaire par exemple, les os à mâcher contenant des calories !

soit pas adaptée aux besoins relatifs au traitement de l'obésité. Si les propriétaires tiennent absolument à préparer eux-mêmes les repas du chien, il faut les inciter à utiliser des produits pauvres en matières grasses plus des fibres, mais il faut également les prévenir que cette alimentation risque d'être moins efficace qu'un aliment de régime du commerce. Certains propriétaires demanderont s'ils ne peuvent pas tout simplement diminuer les quantités de l'aliment habituel du chien, mais les aliments pour chiens conçus pour le maintien du poids ont une composition différente de celle des aliments utilisés pour le traitement de l'obésité et il est donc recommandé de prescrire un aliment du commerce spécial régime.

B) Quel aliment choisir ?

Les propriétaires ont le choix entre un aliment du commerce et une alimentation ménagère. Bien que de nombreux propriétaires soient séduits par l'idée d'une alimentation ménagère, ils soulèvent des problèmes quant à la composition précise des repas et il y a également plus de risque que la teneur énergétique ne

Les chiens s'adaptent généralement bien aux changements alimentaires, il est néanmoins conseillé d'effectuer une transition progressive sur plusieurs jours. Au début de la transition, les propriétaires peuvent mélanger l'ancien et le nouvel aliment. Il arrive parfois que les chiens refusent le nouvel aliment ou n'en consomment qu'une très petite quantité et il faut encourager les propriétaires à persévérer. S'ils capitulent

> Question à Vincent Biourge



Vincent Biourge, Docteur Vétérinaire, PhD, Diplômé de l'ACVN et de l'ESVCN
Recherche Royal Canin, Aimagues, France

Pourquoi les aliments riches en protéines sont-ils plus efficaces pour contrôler le poids ?

Il existe quatre raisons à cela :

- 1/ Les aliments riches en protéines satisfont les besoins protéiques du chien malgré le rationnement alimentaire nécessaire à la perte de poids.
- 2/ Ces aliments permettent de maintenir la masse maigre de l'organisme pendant le régime. Cela a été prouvé par une étude menée par Marianne Diez à l'Université de Liège en Belgique (Diez, 2002). Avec un aliment de régime classique (limité en protéines et riche en fibres), 30% de la perte de poids porte sur la masse musculaire, contre 20% seulement avec un aliment riche en protéines.
- 3/ Il existe de nombreuses preuves qu'une alimentation riche en protéines induit la satiété. Cela a été prouvé chez l'homme (Halton, 2004) et des études récemment réalisées par Royal Canin semblent indiquer des résultats similaires.
- 4/ Les aliments hyperprotéiques contiennent moins de calories que les aliments de régime classiques. La valeur énergétique d'un aliment est évaluée sur la base de l'« énergie métabolisable » mais seule l'« énergie nette » est réellement utilisée par l'organisme et prise en compte dans le bilan énergétique.

Les protéines sont plus pauvres en énergie nette car l'animal doit « dépenser » de l'énergie pour pouvoir utiliser l'énergie d'une source protéique. Un gramme de protéines et un gramme de glucides renferment la même quantité d'énergie métabolisable, mais en termes d'énergie nette, un gramme de protéines est 30% moins énergétique !

immédiatement et retournent à l'ancien aliment, le chien n'aura aucune motivation pour essayer le nouveau.

C) Combien de temps cela prendra ?

Généralement, l'amaigrissement est de 0,5 à 2% par semaine et un objectif de 1% par semaine est donc réaliste (Markwell 1994). La perte de poids est un critère objectif d'évaluation de l'efficacité du traitement, et la connaissance du poids idéal de l'individu permet de calculer la durée probable du régime. Il peut s'avérer très utile de donner aux propriétaires une idée approximative du temps que la perte de poids prendra car cela aidera à maintenir leur motivation. Tout au long du régime, il est important de garder un contact étroit avec le propriétaire et de le revoir régulièrement avec son chien. Non seulement cela donnera à la clinique l'occasion de prescrire un aliment adapté mais cela permettra également au vétérinaire de peser le chien, d'évaluer la perte de poids et de vérifier avec le propriétaire que tout se déroule comme prévu. Si tel n'est pas le cas, il est important de déterminer d'où proviennent les difficultés et de prendre des mesures pour les résoudre.

4/ Adapter la dépense énergétique

Il est possible, en augmentant le niveau d'activité physique du chien, de stimuler son métabolisme. L'exercice contribue donc à l'amaigrissement et il constitue un élément important du traitement de l'obésité (Markwell, 1994). Vingt minutes d'exercice par jour sont recommandées afin de limiter la perte de masse maigre

(Diez, 2002). Une telle activité physique augmentera la perte de poids et notamment la perte de masse grasseuse, mais si le chien présente une surcharge pondérale sévère, une activité physique trop importante peut avoir de graves conséquences médicales, par exemple une augmentation du risque de rupture des ligaments croisés. L'intensité et la durée de l'exercice doivent donc être déterminées au cas par cas et le programme d'exercice physique doit être mis en place progressivement.

Le jeu est une excellente thérapie et il peut contribuer à la perte de poids, non seulement en augmentant la dépense énergétique mais aussi en remplaçant les friandises comme moyen de faciliter l'interaction sociale. En plus de la stimulation de l'activité physique par le jeu, il est aussi utile de stimuler l'activité intellectuelle du chien, ce qui motivera ce dernier à se dépenser encore davantage. Chaque chien étant unique, il est important de demander au propriétaire quelles sont les activités qui motivent leur chien, mais les activités possibles peuvent consister à cacher des balles dans le jardin et à les chercher, à cacher des balles sous des objets, à jouer à cache-cache ou à utiliser des balles rebondissantes dont la trajectoire est imprévisible.

5/ Prévenir les rechutes

Les effets yo-yo des régimes sont très bien connus chez l'homme et la prévention de la reprise de poids est un élément très important. A la fin du régime, les rations doivent être augmentées progressivement. Il est préférable de continuer à donner des aliments moins énergétiques et il faut inciter les propriétaires à calculer la quantité de nourriture nécessaire par jour et de mesurer de façon précise la quantité donnée lors des repas.

> Le traitement, étape par étape

1. Motiver le propriétaire
2. Déterminer le poids cible. Il vous faut être réaliste et trouver un compromis entre le poids idéal et le poids susceptible d'être atteint.
3. Calculer les besoins énergétiques quotidiens en fonction du poids idéal de l'animal et choisir un aliment adapté. Indiquer de manière très précise les quantités d'aliment à distribuer.
4. Modifier les habitudes alimentaires de façon à instaurer 3 à 4 repas par jour.
5. Si le propriétaire tient à continuer à donner des friandises, il est possible soit de les intégrer aux calculs et donc de diminuer la ration quotidienne, soit de distribuer une partie de la ration sous forme de récompenses. Le propriétaire peut également arrêter de donner des friandises et à la place accorder plus d'attention à son chien en jouant avec lui.
6. Calculer le temps nécessaire à l'obtention du poids cible, cette information est très importante pour le propriétaire.
7. Programmer des rendez-vous pour vous permettre de suivre le régime et continuer à motiver le propriétaire ou, le cas échéant, modifier le régime alimentaire. Dans un premier temps, le chien doit être revu tous les mois.
8. Si les résultats escomptés ne sont pas obtenus, il est important de revoir les objectifs et de continuer à motiver le propriétaire. Il peut s'avérer très difficile de mettre en place les changements nécessaires à la perte de poids et il ne faut à aucun moment culpabiliser les propriétaires.

> Cas clinique : prendre en compte l'élément humain dans un cas d'obésité canine



© Christine Halsberghe

Jimmy, Scottish Terrier mâle entier de 7 ans

Jimmy vit avec ses propriétaires, un homme et une femme tous deux âgés de 45 ans. L'homme est chauffeur routier et s'absente régulièrement pour plusieurs jours. La femme travaille à temps partiel. Jimmy pèse 11,2 kg, soit 2kg de plus que son poids idéal. Il n'a aucun problème de santé. Il reçoit deux repas par jour ; son alimentation est composée de croquettes pour chiens et de restes de table. L'anamnèse révèle que le propriétaire a également des problèmes de poids et qu'il grignote toute la journée. Jimmy tire partie de la situation et obtient quelque chose à chaque fois qu'il lui réclame à manger. La propriétaire ignore la consommation exacte de nourriture de Jimmy. Les deux propriétaires n'ont pas la même approche de leur chien. Par exemple, le propriétaire laisse Jimmy monter sur le fauteuil alors que sa compagne n'aime pas cela. Il cède également à chaque sollicitation de son chien, et lorsqu'il regarde la télévision, Jimmy est avec lui. En revanche, la propriétaire aime se promener avec Jimmy.

Afin de régler le problème de poids de Jimmy, il est proposé au propriétaire d'arrêter de donner systématiquement des friandises. Comme il est très difficile pour le propriétaire d'éliminer totalement les friandises, elles sont remplacées par des portions de la ration quotidienne, qui peuvent être données sous forme de récompenses. Il est conseillé au propriétaire de lancer les croquettes de façon à ce que Jimmy se lève pour les trouver. Il lui est également demandé de cacher les « récompenses » pour que Jimmy travaille afin de les obtenir. Outre le fait de modifier la façon dont le propriétaire interagit avec son chien, le vétérinaire prescrit un aliment diététique et la propriétaire est bien décidée à respecter les quantités recommandées. Elle accroît également le niveau d'activité physique de Jimmy en le sortant plus souvent et en jouant avec lui dans le jardin. Jimmy est revu au bout d'un mois environ et il a maigri de 300 grammes. La propriétaire suit bien les recommandations, mais son compagnon a beaucoup plus de mal à appliquer les conseils qui lui ont été donnés.

5. Motiver le client

> Résumé

Il est relativement simple de diagnostiquer l'obésité chez le chien et de prescrire un régime. La difficulté est de convaincre le propriétaire de réaliser les changements nécessaires dans l'alimentation et le mode de vie de l'animal de façon à induire et à maintenir un amaigrissement important. Chaque modification proposée comporte le risque de provoquer une résistance de la part du binôme chien-propriétaire, et pour que la modification soit appliquée, il faut que le propriétaire soit suffisamment motivé.

Le développement de cette motivation passe par plusieurs phases, et pour que le programme d'amaigrissement soit efficace il est nécessaire que le vétérinaire reconnaisse à quelle phase en est le propriétaire lors de chaque consultation. Le vétérinaire peut ainsi adapter les arguments qu'il utilise et modifier ses recommandations en fonction de la disposition du client. Il est important d'être préparé à une éventuelle résistance de la part du propriétaire, qui peut s'exprimer par des doutes et une réticence à se conformer aux solutions proposées, et d'être capable de réagir de façon adaptée. Il peut être bénéfique de suivre une formation permettant d'acquérir une capacité à motiver les clients, et il est assurément opportun de suivre le processus de motivation en procédant étape par étape et en se rappelant que chaque étape est une marche. Sauter une ou plusieurs étapes peut nuire au processus global.

Introduction

En médecine humaine, il est clairement reconnu que la seule prescription d'un aliment de régime à un patient a peu de chances d'aboutir à un amaigrissement significatif et que des modifications du mode de vie sont également nécessaires pour qu'un régime soit efficace. De même, pour qu'un chien perde efficacement du poids, il faut modifier son style de vie, ce qui demande beaucoup d'autodiscipline et d'engagement de la part du propriétaire. Il est nécessaire de supprimer un certain nombre de rituels impliqués dans la relation entre le chien et son propriétaire et, dans certains cas, il faut abandonner les friandises qui plaisent autant au chien qu'au propriétaire. Pour accepter de s'engager dans le régime de son animal et le mener à bien, le propriétaire doit avoir une forte motivation et être réellement soutenu par son vétérinaire. Le processus de développement de la motivation au changement est décrit par DiClemente et Prochaska (1984), et se divise en plusieurs étapes. Entre le moment où un problème est identifié et le moment où une action est entreprise

pour le résoudre, il faut suivre un certain cheminement qui peut être illustré par l'exemple du propriétaire d'un chien obèse.

1/ Précontemplation

Dans cette première phase, le propriétaire ne pense pas que son chien est en surpoids, ou s'il le sait il ne considère pas que c'est un problème. Le rôle du vétérinaire pendant cette phase du processus de motivation est d'attirer l'attention du propriétaire sur ce problème. Par des remarques du type : « Rex a pris en tout 3 kilos au cours des deux derniers mois, ce qui représente 20% de son poids précédant » ou « Oh, Tina a vraiment forci depuis sa dernière visite, elle doit se fatiguer beaucoup plus vite maintenant », le vétérinaire tente d'aider le propriétaire à prendre conscience du problème. Mais la phase de précontemplation peut durer encore longtemps et ne prendra fin que lorsque le propriétaire reconnaîtra que son chien est en surpoids et que cela constitue un problème qu'il est nécessaire de résoudre.

2/ Contemplation

Dans cette seconde phase du processus de changement, le propriétaire a conscience que son chien est obèse, et que son surpoids est un problème de santé. Le propriétaire est au stade où il prend lui-même conscience du problème et où il envisage les différents moyens possibles de l'aborder. Pour éviter un retour à la phase précédente, le vétérinaire doit confirmer le sentiment du propriétaire, à savoir que l'obésité est nocive et qu'une perte de poids améliorera l'état psychique et physique de son animal.

3/ Préparation au changement

La troisième phase est celle de la conception d'une solution au problème. A ce stade, il est nécessaire de montrer aux propriétaires ce qu'ils peuvent changer dans l'alimentation et l'environnement du chien, et de les orienter vers les changements qu'ils seront le plus à même de réaliser et d'accepter.

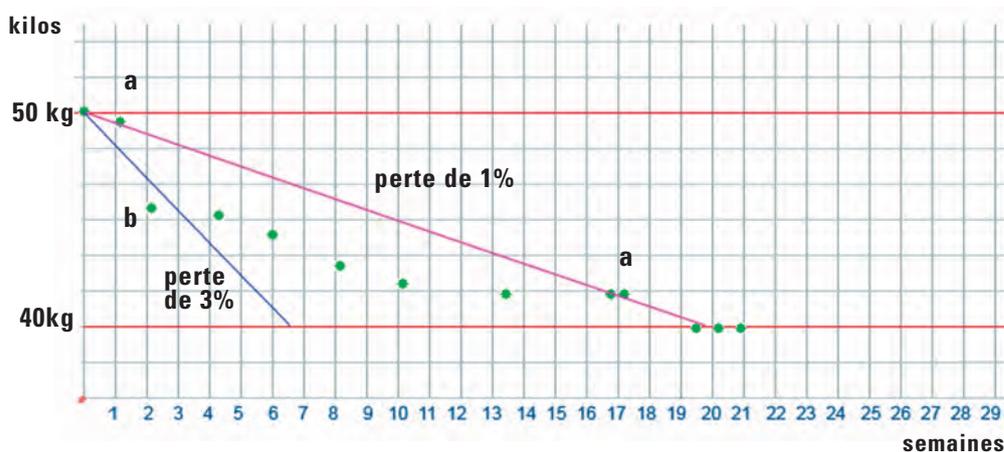
4/ Action

La quatrième phase est celle de l'action, et dans le cas du propriétaire d'un chien obèse, ce sera le moment de prendre des mesures qui entraîneront un amaigrissement de l'animal. C'est la phase la plus difficile à accomplir et elle demande beaucoup de discipline. La récompense finale de la continuité de l'action (obtention du poids cible) est encore loin. Toutefois, si le propriétaire arrête le régime à ce stade, il peut malgré tout en ressentir une satisfaction immédiate, et il est essentiel pour cette raison de lui apporter tout le soutien possible. Il ne faut jamais tenir le propriétaire pour responsable d'un quelconque échec, et la plus infime perte de poids doit être félicitée.

5/ Maintenance

Pour que l'action soit efficace, il est important qu'elle soit maintenue dans le temps, et dans le cas du traitement d'un animal obèse, le processus de réduction pondérale doit être maintenu sur une longue durée. Lors de cette phase, le vétérinaire doit donner aux propriétaires

Une perte de poids de 1 à 3% par semaine est un bon objectif.



- a. ces points nécessitent de réévaluer le plan d'action – l'amaigrissement est trop lent
- b. ces points nécessitent de réévaluer le plan d'action – l'amaigrissement est trop rapide

Pendant la phase de maintien, des fluctuations mineures du poids sont normales



des informations générales qui les aideront à atteindre le poids cible, mais il est important de résister à la tentation d'accélérer le processus ou de mettre une quelconque pression sur les propriétaires pour obtenir en davantage.

6/ Rechute

La rechute fait allusion au retour à la phase précédente, elle peut survenir à tout moment du processus.

Il n'est pas rare que les chiens reprennent le poids qu'ils avaient perdu, et dans ce cas, il est important de rechercher une solution plus simple et plus pratique à appliquer pour ce propriétaire en particulier. La rechute est généralement la conséquence d'un programme d'amaigrissement jugé trop pénible par le propriétaire. La rechute peut également survenir si le propriétaire se sent contraint de suivre le programme établi. Concernant le traitement de l'obésité, les problèmes les plus fréquemment à l'origine d'une rechute sont l'obtention trop rapide du poids cible et le délai trop court accordé aux propriétaires pour réaliser de réels changements dans leurs propres habitudes ou celles de leur chien.

Conclusion

Chaque fois qu'une personne est confrontée à une demande de changements dans sa vie, elle passe par les phases décrites précédemment. Il n'est pas possible de passer d'une étape à une autre sans suivre le processus, et les propriétaires qui n'ont pas encore conscience du problème ne seront pas capables de trouver une solution et de s'y tenir. Chaque changement demande de gros efforts et il est nécessaire de se préparer à des résistances. Par exemple, un propriétaire peut croire son vétérinaire lorsque ce dernier lui dit que son chien est trop gros et que cela est dangereux pour sa santé. Il est toutefois possible que celui-ci ne veuille pas arrêter de donner des friandises et soit hostile à la proposition de mettre son chien au régime. Si, à ce moment-là le vétérinaire persiste à prescrire un aliment de régime, il est très peu probable que le chien perde du poids, et le propriétaire, qui n'a pas réussi à suivre les recommandations du vétérinaire, risque de rentrer en conflit avec ce dernier. Lorsque ce scénario se produit, le propriétaire préfère souvent nier l'existence du problème plutôt que de collaborer avec son vétérinaire. Pour résoudre cette situation et accroître la motivation du propriétaire à changer, il est nécessaire d'identifier à quel stade du processus en est le propriétaire. Une fois le stade identifié, le vétérinaire peut commencer à apporter des arguments et des informations adaptés au stade en question. Si le vétérinaire essaye de sauter une étape, le propriétaire risque fort de ne pas coopérer.

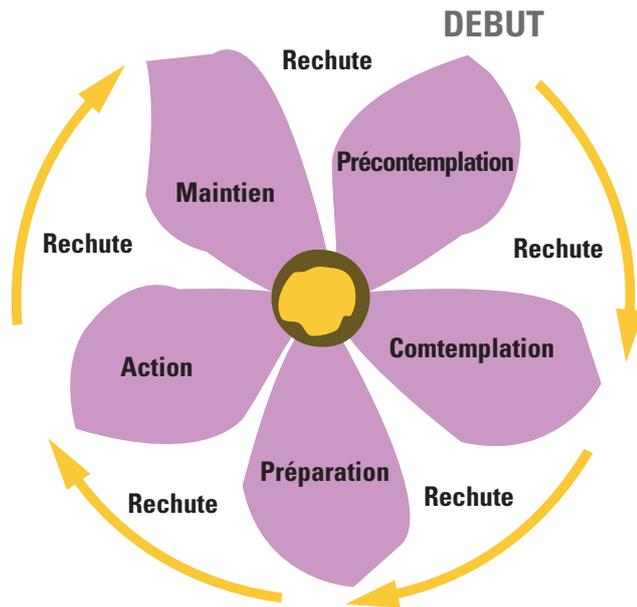
Dans le processus de motivation du client, si vous essayez de sauter une étape, l'échec est assuré !



© Edouard Cellura

Etape	Attitude du vétérinaire
Précontemplation Le propriétaire n'a pas conscience du problème	Prouver l'existence du problème, souligner la gravité du problème et des éventuelles conséquences
Contemplation Le propriétaire a conscience du problème et l'examine en détail	Confirmer la conviction du propriétaire quant à la dangerosité de l'état du chien et les bénéfices d'un changement
Préparation au changement	Proposer au propriétaire des changements simples et faciles à mettre en œuvre
Action	Rassurer le propriétaire et lui assurer qu'il ne sera pas tenu pour responsable d'un éventuel échec
Maintien poursuivre l'action dans la durée	Apporter des informations générales sur les solutions possibles et ne pas faire pression sur le propriétaire
Rechute	Proposer des solutions plus simples à réaliser et donc plus faciles à faire accepter au propriétaire

D'après la roue de la motivation de DiClemente et Prochaska



Précontemplation

Ce que le vétérinaire peut faire :

- Demander au propriétaire d'identifier la silhouette correspondant à son chien
- Lui demander s'il a remarqué un quelconque changement d'activité chez son chien
- Lui demander de comparer son chien aux autres chiens et de dire ce qu'il pense de son état
- Comparer la silhouette choisie avec la silhouette idéale et commenter
- Comparer le poids du chien avec le poids enregistré lors de la dernière visite
- Exprimer la différence sous forme de pourcentage et donner un équivalent chez l'homme
- Demander au propriétaire de décrire précisément ce que son chien mange

Résistance possible de la part du propriétaire

- « C'est l'hiver – c'est normal qu'il soit plus enrobé »
- « Il est castré »
- « C'est un labrador »
- « Il n'aime pas sortir »
- « Il a peur des voitures »
- « Il a tellement de poils »
- « Ce n'est qu'une histoire d'un ou deux kilos »

Contemplation

Ce que le vétérinaire peut faire :

- Mettre le propriétaire mal à l'aise par rapport à l'obésité de son chien et le déstabiliser pour qu'il commence à se diriger vers la phase trois
- Décrire les conséquences médicales de l'obésité – utiliser des schémas pour illustrer l'anatomie d'un chien en surpoids
- Faire des comparaisons avec la cigarette chez l'homme – introduire le concept du bien-être actuel mais des graves conséquences futures
- Identifier des conséquences précises avec lesquelles le propriétaire peut faire le lien (limitation de l'activité sportive, risque cardiaque...)
- Comparer l'obésité du chien et celle de l'homme
- Comparer spécifiquement avec le propriétaire si celui-ci vous dit qu'il est lui-même en surpoids. Vous pouvez utiliser des phrases telles que « vous savez à quel point cela peut être difficile »
- Rechercher les causes médicales possibles

Résistance possible de la part du propriétaire

- > Il ne croit pas le vétérinaire
- > Il ne croit pas aux conséquences potentielles de l'obésité
- > Il croit que son chien est heureux comme ça
- > Il fait des comparaisons avec lui
- > Il fait allusion à son précédent chien en argumentant que ce dernier était gros et qu'il a vécu longtemps...
- > Il a du mal à concevoir que la situation puisse être identique chez le chien et chez l'homme en termes de conséquences éventuelles et de risques

Préparation au changement

Ce que le vétérinaire peut faire :

- Prescrire un programme de traitement simple
- Procéder par petites étapes
- Autoriser les friandises
- Montrer au propriétaire un prélèvement sanguin contenant des lipides !
- Déterminer de manière très précise l'objectif, le planning et les méthodes pour atteindre cet objectif

Résistance possible de la part du propriétaire

- > Il émet des objections quant au respect du programme de traitement – « il n'aimera pas l'aliment », « mon chien sera malheureux », « j'ai deux chiens », etc.

Si vous identifiez une résistance de la part du propriétaire, résistez à la tentation de réagir à chaque commentaire – cela consisterait à jouer au ping-pong avec votre client et vous empêcherait d'avancer.



Action

Ce que le vétérinaire peut faire :

- Fixer des objectifs réalistes
- Regarder le schéma concernant les pourcentages de perte de poids
- Expliquer quelles sont les friandises autorisées et pourquoi
- Insister sur l'éventualité d'un échec et les divers degrés de réussite
- Etablir un programme de suivi précis
- Rappeler au propriétaire l'objectif et les raisons de cet objectif
- Reconnaître chaque petite réussite, la plus infime soit-elle, et en féliciter le propriétaire

Résistance possible de la part du propriétaire

- > « Combien cela va coûter ? »
- > « Pourquoi mon chien est-il si malheureux ? »

Maintenance

Ce que le vétérinaire peut faire :

- Aider le propriétaire à établir un nouvel état d'équilibre pour le poids de son chien
- Fixer un objectif réaliste et utile à la phase de maintien – faire du maintien du poids, du mode de vie et des interactions un but en soi
- Autoriser un certain degré d'effet yo-yo dans des limites préétablies

Résistance possible de la part du propriétaire

- > Le propriétaire est satisfait de la progression et il hésite à faire des efforts supplémentaires
- > Les commentaires tels que « maintenant c'est fini » sont fréquents

6. Idées reçues et questions fréquemment posées

> Résumé

De nombreux mythes sur la nutrition idéale du chien ont vu le jour. Certains d'entre eux sont fortement influencés par une mauvaise interprétation du comportement canin et par les croyances des propriétaires. Nombre de ces mythes entraînent des problèmes de communication entre l'homme et le chien et peuvent, dans certains cas, contribuer involontairement au problème de l'obésité canine. En dissipant ces croyances, nous pouvons améliorer la relation homme-animal et contribuer à réduire le risque d'obésité dans la population canine.

1/ Lutter contre les idées reçues

A/ « Il faut régulièrement enlever la nourriture de votre chien quand il mange pour obtenir le droit de retirer la nourriture de sa gamelle »

Selon une croyance répandue, le fait de retirer régulièrement la gamelle, ou la nourriture qu'elle contient, lorsque le chien mange, apprend à ce dernier à accepter le droit de son propriétaire à lui prendre sa nourriture et supprimera ainsi son agressivité au moment des repas. Malheureusement, cette approche diminue la confiance que l'animal a en son propriétaire et risque plutôt d'augmenter l'agressivité associée au repas. Le fait de retirer régulièrement au chien sa gamelle peut induire un état d'anxiété, le chien ne sachant jamais à quel moment il risque d'être dérangé. L'agressivité liée à la défense des ressources alimentaires n'est pas toujours spectaculaire et le chien peut simplement grogner quand quelqu'un approche. Cependant, si la nourriture présente dans la gamelle a une valeur élevée, la réaction

peut aller jusqu'à la morsure. Il n'existe aucune preuve pour affirmer que les chiens se sentent dominants quand ils défendent leur nourriture. L'étude d'une population de chiens présentant des caractères variés montre que tous sont capables de défendre leur nourriture (Appleby 1997a). Dans la nature, il est possible d'observer des membres haut placés du groupe attendre patiemment pendant que des individus moins haut placés sont en train de manger, et de voir ces derniers défendre la ressource alimentaire si un individu plus haut placé s'en approche. L'action de retirer la gamelle lorsque le chien est en train de manger n'a donc aucun fondement sur le plan du comportement social canin.

La défense de la nourriture est une attitude instinctive, mais au regard du danger potentiel qu'elle implique dans un contexte domestique, il est important de procéder par étapes pour apprendre au chien qu'une telle attitude n'est pas nécessaire (Appleby 1997b). Pour y parvenir, les propriétaires doivent s'approcher de leur jeune chiot pendant qu'il mange et ajouter de la nourriture supplémentaire dans la gamelle. De cette manière, le chien apprend à associer l'approche des propriétaires avec une interaction agréable et gratifiante. Il est utile d'ordonner au chiot de s'asseoir lorsque vous approchez de la gamelle et de soulever

Si vous retirez de façon répétée la gamelle de votre chien, il se méfiera de votre présence lors des repas et vous vous exposerez à des réactions de défense de sa part.



cette dernière avant d'y ajouter la récompense alimentaire et de la reposer. Le chiot apprend ainsi qu'il ne doit pas se sentir menacé lorsqu'on tente de lui retirer sa gamelle. S'il y a des enfants dans la maison, il est judicieux de leur apprendre qu'ils ne doivent jamais s'approcher du chien quand il est en train de manger et il est préférable de nourrir le chien dans un endroit auquel les jeunes enfants n'ont pas accès.

Si un chien adulte a déjà développé des problèmes d'agressivité liée à la nourriture, la solution immédiate consiste à le laisser en paix pour manger, démontrant ainsi que sa nourriture n'est plus menacée. Toutefois, une solution à long terme sera nécessaire et les propriétaires devront consulter un professionnel qui les aidera à mettre en place un programme de modification comportementale.

B/ « Les maîtres doivent manger avant leur chien »

Lorsque des loups capturent une proie, ce sont généralement les loups les plus haut placés (ou dominants) qui mangent en premier alors que les loups moins haut placés dans le groupe mangent après eux. L'accès à la nourriture est considéré comme un privilège. Cette théorie a donné naissance au mythe suivant : les propriétaires doivent manger avant leur chien pour acquérir un statut

de dominant, et il a été suggéré, pour « traiter » les problèmes de « hiérarchie », de conseiller aux propriétaires de ne donner à manger à leur chien que lorsque la famille, ou les invités ont fini leur repas.

En réalité, les choses ne sont pas si simples. La présence de règles est indubitablement bénéfique à la relation entre l'homme et le chien, de même qu'à la relation entre les parents et les enfants, et ces règles peuvent notamment concerner l'ordre de priorité pour l'accès à la nourriture, mais c'est la constance dans l'application de ces règles, davantage que les règles elles-mêmes, qui améliorera la relation chien-propriétaire et fera de la maison un endroit sécurisant pour tout le monde.

La nourriture, l'attention et un bon endroit pour dormir sont des éléments importants pour le chien, et l'on peut considérer ces éléments comme des ressources ou des privilèges. L'importance relative de chacune de ces ressources dépendra de nombreux facteurs, et chaque chien doit être considéré individuellement. Par exemple, certains chiens n'accordent pas une valeur importante à la nourriture en tant que ressource, mais mettront toute leur énergie à gagner l'attention de l'homme ou à accéder au jeu.

Quand l'accès aux ressources est constamment contrôlé par le propriétaire, les chiens peuvent apprendre à rechercher des signaux indiquant que l'accès à la

ressource est sur le point de leur être autorisé. Le caractère prévisible de la situation les rend moins demandeurs et plus patients.

Dès l'arrivée du chien dans son nouveau foyer, il est important que les propriétaires décident des règles à appliquer et que tous les membres de la famille participent à cette décision. La cohérence au sein de la famille sera un élément très important qui permettra au chien de se sentir en sécurité dans son nouvel environnement.

Puisque la nourriture est une ressource importante pour la majorité des chiens, il peut être intéressant d'établir des règles concernant le moment où le chien y a accès et de mettre en place des signaux clairs pour le lui signifier. Les chiens peuvent se trouver très perturbés par le fait que leurs propriétaires répondent à leur attitude de mendicité tantôt en leur donnant de la nourriture et tantôt en les punissant. Cette réaction imprévisible de la part des propriétaires peut entraîner des problèmes d'anxiété, d'insécurité et de frustration chez le chien et ces émotions peuvent à leur tour engendrer des situations d'affrontement et d'agressivité.

Si une famille croit en ce mythe et tient absolument à donner à manger au chien une fois qu'elle a fini son repas, mais n'arrive pas à instaurer des règles stables concernant d'autres aspects de la relation avec son animal, il est peu probable que cette seule règle ait un quelconque impact sur la relation avec le chien.

A l'opposé, si une famille décide de donner à manger au chien avant de prendre son propre repas, mais respecte des règles très stables concernant la manière dont chacun interagit avec le chien, et signifie clairement à ce dernier que la nourriture n'est accessible que dans sa gamelle et qu'elle ne lui sera jamais donnée s'il la réclame à d'autres moments, la relation entre le chien et ses propriétaires sera significativement améliorée.

C/ « Pour motiver un chien, il faut le récompenser avec une friandise très appétissante »

Il existe une école de pensée qui considère que le chien doit répondre aux ordres uniquement par respect pour son maître et non pour recevoir une friandise appétissante. . .

Une telle croyance entraîne des réticences à utiliser les récompenses alimentaires dans le processus d'éducation et privilégie un système basé sur la punition des comportements indésirables, destiné à montrer au chien comment il doit se comporter.

Ces dernières années néanmoins, les opinions ont changé et on s'oriente aujourd'hui vers des méthodes éducatives plus positives, basées sur la récompense des comportements souhaités et l'ignorance des comportements indésirables. Bien que cette évolution soit très nette, il existe une certaine confusion sur le rôle de la nourriture dans l'éducation canine, et les propriétaires ont tendance à croire que seule une friandise très appétissante est une récompense suffisante pour faire passer le message.

Bien que de nombreux chiens soient très motivés par la nourriture, ce n'est pas la seule récompense pour l'espèce canine et il faut explorer d'autres manières de renforcer les comportements souhaités. L'attention humaine et le jeu constituent des récompenses valables pour de nombreux chiens, mais il faut rappeler que chaque animal est un cas particulier et que ce qui peut marcher chez l'un peut ne pas marcher chez l'autre. Les propriétaires doivent expérimenter eux-mêmes avec leur chien et trouver ce qui peut constituer pour lui une bonne récompense.

Même lorsque la nourriture semble être la seule récompense à laquelle le chien est sensible, il est important de hiérarchiser les friandises en fonction de la difficulté de la tâche effectuée, et pour la majorité des apprentissages, l'aliment habituel du chien constitue une récompense suffisante pour renforcer les comportements désirables. L'utilisation de friandises spécialement appétissantes peut être réservée aux tâches particulièrement difficiles, ce qui aidera à limiter le risque de développer des problèmes de surpoids dans le cadre du dressage.

Outre la valeur de l'aliment donné, il est important que le propriétaire tienne également compte du schéma de récompense utilisé. Au début du processus de dressage, il est important de donner une récompense à chaque fois que l'action demandée est exécutée, mais une fois le processus établi, il faut passer à un programme de renforcement intermittent. Par exemple, le propriétaire ne récompensera son chien avec une friandise qu'une

fois sur dix. Ce programme augmentera la motivation du chien. Il permettra également de limiter le risque d'extinction (disparition du comportement du répertoire du chien). En revanche, si les récompenses sont distribuées systématiquement (à chaque fois qu'une action est accomplie), la suppression brutale et définitive de la récompense provoque l'extinction du comportement. Le programme de renforcement intermittent est donc très efficace pour influencer le comportement du chien et maintenir les apprentissages (Appleby 1997c). Il permet enfin de limiter le nombre de friandises nécessaires et réduit le risque de suralimentation au cours du dressage.

2/ Questions fréquemment posées par les propriétaires

A) J'ai deux chiens, un obèse et un maigre. Si le chien obèse doit suivre un régime, comment puis-je gérer la situation ?

Pour répondre simplement, il faut juste fermer la porte entre les deux chiens et les nourrir avec des aliments adaptés à chacun, dans des lieux séparés. Rappelons qu'un régime ne consiste pas seulement à modifier l'alimentation du chien obèse mais doit aussi consister à ajuster sa dépense énergétique. Il est important de fournir à chaque chien une activité physique adaptée, et il peut s'avérer utile de procéder de manière séparée dans un premier temps.

(Remarque à destination des vétérinaires : si cette réponse ne suffit pas à votre client, vous devez envisager la possibilité d'une résistance du propriétaire et vous trouverez des informations à ce sujet dans le chapitre 5).

B) Mon chiot n'a rien mangé depuis trois jours, que dois-je faire ?

Il est bien sûr essentiel de s'assurer qu'il n'existe aucune cause médicale à ce manque d'appétit, mais si

votre chiot est en forme et en bonne santé sur le plan clinique, il est important d'envisager les différents facteurs comportementaux susceptibles de modifier son appétit. Les états émotionnels négatifs (peur, anxiété) peuvent être responsables d'une suppression ou d'une fluctuation de l'appétit. Il serait alors intéressant de passer en revue la totalité de ses antécédents comportementaux. Le fait d'encourager votre chien à manger va augmenter la valeur perçue de la nourriture que vous lui proposez, mais il est important de vérifier que ce que votre chien mange a une valeur nutritionnelle adaptée à son stade de développement. Il peut être utile d'explorer les différentes façons de lui présenter la nourriture de manière à augmenter son intérêt, et l'usage de jeux alimentaires peut être une solution intéressante. La récompense que constitue l'interaction sociale ou le jeu, liée au fait de manger vaut également la peine d'être prise en compte.

C) Mon chiot est difficile, que puis-je faire ?

Le terme difficile signifie que votre chiot montre une certaine réticence à consommer la nourriture que vous lui proposez plutôt qu'un refus total de s'alimenter, et il serait intéressant d'en savoir plus sur le développement de ce comportement « difficile » ainsi que sur les sources alimentaires qu'il consommerait volontiers. Par exemple, votre chiot mange-t-il ce que vous mangez, ou des friandises pour chiens ? Et avez-vous jamais réagi à la réticence de votre animal à manger des aliments pour chiens en lui offrant une alternative plus appétante ?

Il est vrai qu'il est inquiétant de voir un chiot refuser de manger et il est très tentant de lui présenter des alternatives plutôt que de risquer de l'affamer. Cependant, il est important de réaliser qu'un comportement difficile peut ainsi être involontairement récompensé, et qu'avec le temps, votre chien apprendra à ignorer sa gamelle au profit des friandises.

D) Puis-je simplement diminuer la ration de l'aliment habituel de mon chien obèse ou dois-je utiliser un aliment spécial ?

La nutrition est une science, et pour être en parfaite santé il est nécessaire de consommer les nutriments constitutifs en proportions et quantités idéales. Lors d'un régime, il est important d'apporter une quantité d'énergie moindre en maintenant l'apport des nutriments essentiels, et il est donc important de donner un aliment spécifiquement conçu plutôt que de diminuer simplement la ration de l'aliment d'entretien.

3/ Questions fréquemment posées par les vétérinaires

A) En médecine humaine, un traitement médicamenteux est parfois utilisé pour les troubles alimentaires. Les psychotropes sont-ils parfois nécessaires dans le traitement de l'obésité canine ?

Les troubles émotionnels peuvent constituer un facteur

> Cas clinique : faire le lien entre dépression et obésité



© Christine Halberghe

Kimberly : femelle Cavalier King Charles de 9 ans

Kimberly mène une existence très paisible avec son propriétaire, un retraité âgé de 60 ans. Elle est vue régulièrement par un vétérinaire pour ses vaccinations, ainsi que pour de petites infections auriculaires et autres problèmes mineurs. A chaque visite, le personnel de la clinique remarque une augmentation de son poids. Kimberly mange beaucoup de friandises. Son propriétaire va régulièrement boire un café ou une bière dans les bistrot du coin et la chienne reçoit de nombreux biscuits et cacahuètes de la part des amis de son maître. C'est un sujet assez sensible puisque le propriétaire a du mal à résoudre lui-même ce problème. L'activité physique de la chienne se limite à quelques sorties dans le jardin et à deux promenades par jour. Kimberly est très calme, elle joue très peu et elle se traîne en bout de laisse derrière son propriétaire. Lors d'une visite de routine, le problème du poids de Kimberly est abordé avec son propriétaire. Un prélèvement sanguin est réalisé pour exclure l'existence de problèmes endocriniens. Un régime est alors proposé et un aliment sec prescrit, avec une ration calculée pour un poids idéal de 8,5 kg. Un gobelet doseur, marqué d'un repère indiquant la ration quotidienne, est donné au propriétaire.

Au début du traitement, Kimberly perd du poids et, bien que le poids idéal ne soit pas atteint, une nette amélioration est observée.

Quelques mois plus tard, Kimberly doit être stérilisée en raison d'une métrite et elle reprend du poids. Celui-ci atteint alors les 10,5 kg. Une anamnèse détaillée est recueillie et le propriétaire indique au vétérinaire que la chienne dort énormément et qu'elle a perdu tout intérêt pour ce qui se passe autour d'elle. Elle alterne des phases de polyphagie et des phases d'anorexie. Un autre prélèvement sanguin est réalisé, mais il ne révèle aucune anomalie. Les symptômes comportementaux évoquent une possible dépression et le vétérinaire prescrit de la sélégiline. Kimberly recommence à s'intéresser à la vie et devient plus active. Son propriétaire reconnaît qu'il n'offre pas assez de stimulation physique et mentale et cela reste un problème. Kimberly a perdu 500 grammes et son comportement s'est amélioré. La clinique continue de suivre de très près l'évolution de la chienne et surveille régulièrement l'état de sa thyroïde.

sous-jacent important dans les cas d'obésité canine et lorsque des facteurs comportementaux (ex. anxiété) sont identifiés, l'utilisation de psychotropes peut être indiquée. Toutefois, il est indispensable d'établir l'historique comportemental complet de l'animal avant d'envisager d'utiliser de tels médicaments, car ils ne s'avéreront pas adaptés à tous les cas.

B) Mon client n'est pas motivé, que faire ?

Pour qu'un régime soit efficace, il est indispensable que les propriétaires soient totalement convaincus de sa nécessité et motivés pour le programme mis en place. Dans une certaine mesure, la deuxième condition dépend de la première, et en expliquant au client le problème de manière claire et compréhensible il est possible d'augmenter significativement sa motivation. Il existe d'autres techniques utiles pour faire accepter et respecter les propositions aux propriétaires, par exemple : établir des objectifs réalistes concernant la perte de poids et son délai d'obtention, soutenir le client de façon continue par des contacts téléphoniques et des consultations régulières, utiliser des silhouettes de l'animal pour illustrer la réussite du régime, et dissuader

les propriétaires de peser l'animal trop souvent. Il faut plutôt mettre en place un programme complet de réduction pondérale, incluant des séances d'exercice et de jeu, que simplement prescrire un aliment de régime.

C) Mon client n'est pas convaincu que l'obésité est un problème. Que faire ?

Pour mettre en lumière les problèmes associés à l'obésité, il est possible de considérer le problème d'un point de vue médical ou comportemental. Il peut s'avérer utile de mentionner les conséquences médicales potentielles du surpoids en termes de contraintes sur les principaux systèmes organiques et sur la santé ostéo-articulaire, mais certains clients ont du mal à se projeter dans le futur et ont besoin d'être convaincus d'un effet néfaste immédiat pour leur animal. Dans ce cas, une approche comportementale peut s'avérer plus bénéfique et il peut être utile de comparer le niveau d'activité physique, de tolérance à l'effort, d'interaction sociale et d'enthousiasme dans le jeu de leur animal avec celui des autres chiens de même race, âge et sexe pour montrer la réalité du problème d'un point de vue canin.

7. Les dix commandements du propriétaire de chien

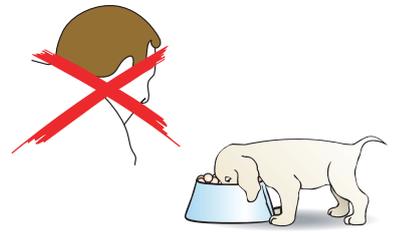
1/ Ne changez rien à l'alimentation de votre chiot à son arrivée chez vous

Pour le chiot, être séparé de sa mère et de ses frères et sœurs puis d'être placé dans un environnement totalement nouveau peut être une expérience extrêmement stressante. Il est donc important de conserver certaines habitudes du chiot pendant les tout premiers jours, comme par exemple l'aliment et l'heure des repas tels qu'ils étaient dans l'élevage. Vous devez vous préparer à ce que votre chiot mange éventuellement très peu et résister à la tentation de le forcer à manger. Vous devez également éviter de commettre l'erreur de lui proposer plein d'aliments différents pour l'inciter à manger davantage. Cela pourrait entraîner une suralimentation et prédisposer votre chiot à de futurs problèmes de poids. Tout changement dans l'alimentation de votre chien doit être introduit progressivement. Si votre chiot doit être nourri différemment dans son nouveau foyer, il est préférable de mélanger l'ancien et le nouvel aliment pendant quelques jours, en augmentant progressivement la proportion du nouvel aliment. Chez certains chiots, le stress lié au changement d'environnement peut provoquer des troubles digestifs, qu'il est possible de limiter en conservant le régime alimentaire précédant et en n'introduisant pas de nouveau type d'aliment.

2/ Laissez votre chiot tranquille quand il mange

Les nouveaux propriétaires sont généralement soucieux de la bonne croissance de leur chiot et pensent que l'appétit est le reflet direct de l'état de santé. Souvent, ils s'inquiètent de ce que mange leur animal et

sont tentés de le surveiller pendant ses repas. Malheureusement, cette attitude est facilement interprétée par le chiot comme une menace, celui-ci pensant que le propriétaire convoite sa nourriture... Les chiots anxieux risquent même de se sentir tellement menacés qu'ils abandonnent leur gamelle ou deviennent agressifs envers leur propriétaire parce qu'ils cherchent à défendre leur nourriture. Il est donc recommandé de ne pas surveiller le chiot pendant qu'il mange, de placer sa gamelle dans un endroit calme et de le laisser manger en paix.



3/ Ne lui donnez pas à manger à table

Les petites friandises (petites en apparence) que vous donnez à votre chien à table finissent par constituer l'équivalent d'un vrai repas. Si vous ne les intégrez pas dans le calcul de la ration quotidienne de votre chien, vous prenez le risque d'entraîner des problèmes d'obésité.

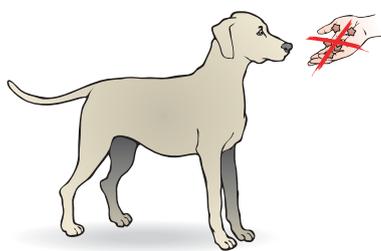
Il n'est jamais conseillé de donner à votre chien les restes de table, car cela peut provoquer un déséquilibre en nutriments et conduire à une suralimentation. Si malgré tout vous ne pouvez pas vous en empêcher, il est suggéré de laisser une assiette sur la table dans laquelle chacun mettra ce qu'il veut donner au chien à la fin du repas. Une fois le repas terminé, vous pourrez mettre ces restes de table dans la gamelle de votre chien. Ainsi, votre chien continuera à avoir les restes, mais vous pourrez vous rendre compte de la quantité exacte que cela représente et ajuster le reste de sa ration en conséquence.

Cette approche permet de supprimer la tentation de nourrir directement votre chien à la main. C'est important car le fait d'être nourri à table peut entraîner une grande confusion chez votre chien, en particulier si seules certaines personnes de la famille agissent ainsi. La constance est un élément très important dans la relation chien-proprétaire et elle doit aussi s'appliquer

au contrôle de l'accès aux ressources importantes comme la nourriture. Enfin, il est important que tous les membres de la famille suivent les mêmes règles.

4/ Ne forcez pas votre chien à manger et ne le nourrissez pas à la main

Si un chien en bonne santé ne veut pas manger, il n'a probablement pas faim. Pousser un chien à manger peut encourager la suralimentation et conduire à l'obésité. Si la maigreur de votre chien vous préoccupe, consultez votre vétérinaire. Nourrir directement à la main a peu de chances d'augmenter significativement la consommation alimentaire de votre chien, et si ce dernier est en bonne santé il risque même de manger moins en étant nourri de cette façon qu'il ne le ferait si ses repas lui étaient servis dans sa gamelle deux fois par jour pendant un temps déterminé (quelques minutes).



5/ Ne rajoutez rien à l'alimentation de votre chien pour l'inciter à manger

Les chiens régulent leur appétit en fonction de leurs besoins énergétiques. Lorsqu'un chien en bonne santé est nourri avec un aliment de bonne qualité, il n'est pas nécessaire de l'encourager à manger. Le fait qu'il ne mange pas est très probablement un signe que ses besoins énergétiques ont été satisfaits. Si vous répondez en faisant en sorte que son alimentation soit plus appétissante, le chien risque de continuer à manger alors même que sa faim a déjà été apaisée. Les suppléments appétants sont souvent très concentrés en énergie, par exemple une cuillère à soupe d'huile végétale contient environ 150 kcal.

Une telle supplémentation augmentera significativement la consommation énergétique quotidienne du chien et pourra contribuer au développement de l'obésité.



6/ N'enlevez pas la gamelle de votre chiot quand il est en train de manger

Les propriétaires ont l'habitude d'entendre qu'il faut retirer régulièrement la gamelle du chiot alors qu'il est en train de manger pour lui faire accepter le fait que ses propriétaires ont le droit de lui retirer ce qu'il tient et pour l'empêcher d'être agressif lorsqu'il mange. Malheureusement, ce type de recommandation est totalement infondée et, loin d'être une chose sensée à faire avec un chiot, c'est probablement un des meilleurs moyens d'induire un comportement agressif lorsque le chiot mange ! En retirant de façon répétée la gamelle du chiot alors qu'il est en train de manger, ce dernier peut se sentir menacé et obligé de défendre sa nourriture. Cette attitude diminue la confiance que le chiot a en son propriétaire et le met dans un état de stress lors des repas. Le chiot ne peut pas se détendre puisqu'il ne sait jamais quand il risque d'être dérangé. Le fait de retirer la gamelle du chiot quand il mange n'a aucune justification en termes de comportement canin naturel : dans le cas où un chien en bas de la hiérarchie attend son tour pour manger, quand les autres membres du groupe ont fini de manger ils le laissent seul pour manger sa part en paix. Si ce dernier est dérangé alors qu'il est en train de manger, il défendra généralement sa nourriture, même contre des membres plus haut placés que lui dans le groupe. Pour éviter les problèmes d'agressivité autour de la gamelle, il est important d'apprendre au chiot qu'une personne qui approche est une chose positive, par exemple en ajoutant à plusieurs reprises une friandise dans sa gamelle lorsqu'il est en train de manger. Ceci doit se faire d'une manière prévisible et il faudra, à d'autres moments, laisser le chiot manger tranquillement.

7/ Ne donnez pas de friandises à votre chien parce que vous vous sentez coupables

Chez l'homme, le fait de cuisiner un repas pour quelqu'un est souvent un moyen de s'excuser et il est

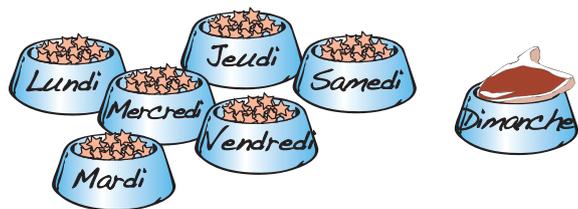
donc facile de transférer ce comportement à nos relations avec nos animaux et d'offrir une friandise à son chien pour se faire pardonner de l'avoir laissé seul. La nourriture est également souvent utilisée comme moyen d'initier un contact social et il peut être tentant d'aller chercher les friandises dès que vous rentrez à la maison. Cependant, la nourriture n'est pas la seule chose agréable que vous pouvez apporter à votre chien, et s'il est resté seul pendant quelques heures, il trouvera plus de plaisir à avoir un contact avec vous par des jeux ou des caresses, ou à avoir l'occasion de courir lors d'une promenade ou d'un jeu. Si vous voulez simplement initier une interaction sociale avec votre chien, vous pouvez essayer une des approches suivantes :

- Caressez-le et donnez-lui des tapes amicales ;
- Jouez avec lui, par exemple en lui lançant un jouet ou en faisant du tir à la corde ;
- Apprenez-lui des ordres simples ; l'ordre en lui-même importe peu, mais le fait de communiquer avec votre chien va renforcer votre relation.

Il est souvent plus simple de donner une friandise à votre chien que de lui donner de votre temps, mais cela n'améliorera pas votre relation et comporte le risque de le faire prendre du poids.

8/ Ne « gâtez » pas votre chien avec un « repas du dimanche »

L'appareil digestif d'un chien fonctionne plus efficacement lorsqu'il reçoit une alimentation stable et équilibrée de valeur nutritionnelle adaptée. Si vous nourrissez votre chien avec un aliment pour chien de bonne qualité d'un fabricant renommé, vous pouvez être sûr que tous ses besoins nutritionnels seront satisfaits. Le fait de lui donner un repas humain une fois par semaine, le « repas du dimanche » par exemple, déséquilibrera son alimentation.



Il est nettement préférable de lui offrir une séance de jeu ou une grande promenade.

9/ N'utilisez pas la nourriture comme moyen de faire plaisir à votre chien

Les chiens sont des animaux sociaux et le contact avec les membres de leur groupe, ainsi que les autres membres de leur espèce, est très important pour eux. Dans la société moderne, les chiens domestiques sont principalement des chiens de compagnie et ils sont rarement affamés. Néanmoins, ils manquent souvent de contact social avec l'homme comme avec les autres animaux, et au lieu d'utiliser la nourriture comme un moyen d'améliorer la qualité de vie de votre chien, il serait bien plus bénéfique de passer plus de temps avec lui, de jouer avec, de lui donner l'occasion de courir et de l'amener au contact d'autres chiens.



10/ Ne vous inquiétez pas si votre chien ne mange pas exactement la quantité indiquée dans le tableau de rationnement

L'emballage des aliments pour chiens du commerce comporte des informations sur la quantité approximative d'aliments que le chien doit consommer par jour en fonction de son poids. Ces quantités ne sont données qu'à titre indicatif et ne tiennent pas compte des variations individuelles de métabolisme et de niveau d'activité physique. Il est donc important de vérifier que les quantités indiquées sont adaptées à votre chien en observant son comportement et en surveillant son poids. La seule façon fiable de savoir si un chien mange assez est d'observer sa condition corporelle.

Références bibliographiques

Chapitre 1

1. Kealy RD, Lawler DF, Ballam JM, Mantz SL, Biery DN, Greeley EH, Lust G, Segre M, Smith GK, Stowe HD. Effects of diet restriction on life span and age-related changes in dogs. *J Am Vet Med Assoc.* 2002 May 1;220(9):1315-20.
2. Lawler DF, Evans RH, Larson BT, Spitznagel EL, Ellersieck MR, Kealy RD. Influence of lifetime food restriction on causes, time, and predictors of death in dogs. *J Am Vet Med Assoc.* 2005 Jan 15;226(2):225-31.

Chapitre 2

1. Changeux JP. *L'homme neuronal (the neuronal man)*. Paris, Fayard, 1983.
2. Goldberg J. *Les sociétés animales (animal societies)*. Paris, Delachaux, 1998.
3. Heymer A. *Vocabulaire éthologique (ethological vocabulary)*. Paris, PUF, 1977.
4. Lorenz K. *Les fondements de l'éthologie (the foundations of ethology)*. Paris, Flammarion, 1978.
5. Muller G a - *Présentation de quelques cas cliniques de sociopathies chez le chien et de quelques conflits territoriaux chez le chat. Mémoire pour le diplôme de comportementaliste des écoles vétérinaires françaises ; (presentation of several clinical cases of sociopathy in dogs and territorial conflicts in cats. Thesis for the French veterinary school behaviouralist diploma)* 1998.
6. Muller G b - *Distinction mauvaise famille, mauvais développement, mauvaise éducation. (Distinction between bad family, bad development, bad training) Congrès spécialisé du GECAF, Morzine 1998.*

Chapitre 4

1. Appleby D. *Ain't Misbehavin': a good guide for family dogs.* 1997a *Broadcast Books, Bristol. England: 101 – 103.*
2. Appleby D. *Ain't Misbehavin': a good guide for family dogs.* 1997b *Broadcast Books, Bristol. England: 172 - 175.*
3. Burkholder WJ, Bauer JE. Foods and techniques for managing obesity in companion animals. *J Am Vet Med Assoc.* 1998 Mar 1;212(5):658-62.

4. Casey R. *Fear and stress. BSAVA Manual of Canine and Feline Behavioural Medicine 2002* Eds D. Horwitz, D. Mills and S. Heath, BSAVA, Cheltenham. England, p 151.

5. Diez M, Nguyen P, Jeusette I, Devois C, Istasse L, Biourge V. Weight loss in obese dogs: evaluation of a high-protein, low-carbohydrate diet. *J Nutr.* 2002 Jun;132 (6 Suppl 2):1685S-7S.

6. Halton TL, Hu FB. The effects of high protein diets on thermogenesis, satiety and weight loss: a critical review. *J Am Coll Nutr.* 2004 Oct;23(5):373-85.

7. Luescher AU. *Compulsive behaviour; BSAVA Manual of Canine and Feline Behavioural Medicine 2002* Eds D. Horwitz, D. Mills and S. Heath, BSAVA, Cheltenham. England p 229.

8. Markwell PJ, Butterwick RF, Wills JM, Raiha M. *Clinical studies in the management of obesity in dogs and cats. Int J Obes Relat Metab Disord.* 1994 Jun;18 Suppl 1:S39-43.

9. Pageat P. *Pathologie du comportement du chien (Pathology of dog behaviour)*. Editions du Point Vétérinaire, 1995a: 26.

10. Pageat P. *Pathologie du comportement du chien (Pathology of dog behaviour)*. Editions du Point Vétérinaire, 1995b: 325.

11. Pageat P. *Pathologie du comportement du chien (Pathology of dog behaviour)*. Editions du Point Vétérinaire, 1995c: 80-81.

Chapitre 5

1. Prochaska JO, DiClemente CC. *The Transtheoretical approach: Crossing traditional boundaries of therapy.* Homewood Ill, Dow Jones-Irwin, 1984.

Chapitre 6

1. Appleby D.; *Ain't Misbehavin': a good guide for family dogs.* *Broadcast Books 1997a: 222.*
2. Appleby D.; *Ain't Misbehavin': a good guide for family dogs.* *Broadcast Books 1997b: 222.*
3. Appleby D.; *Ain't Misbehavin': a good guide for family dogs.* *Broadcast Books 1997c: 101.*

> Les dix commandements du propriétaire de chien

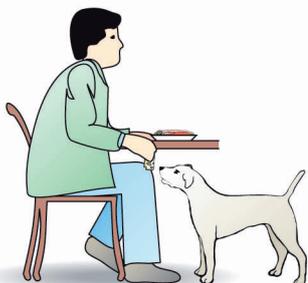
1 Ne changez rien à l'alimentation de votre chiot à son arrivée chez vous



2 Laissez votre chiot tranquille quand il mange



3 Ne lui donnez pas à manger à table



4 Ne forcez pas votre chien à manger et ne le nourrissez pas à la main



5 Ne rajoutez rien à l'alimentation de votre chien pour l'inciter à manger car cela risque d'augmenter la teneur énergétique de son repas



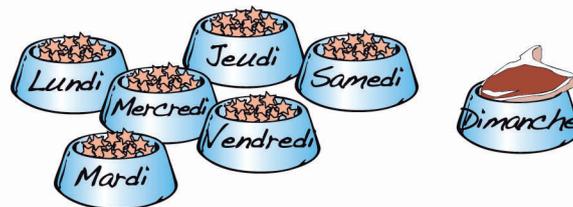
6 N'enlevez pas la gamelle de votre chiot quand il est en train de manger



7 Ne donnez pas de friandises à votre chien parce que vous vous sentez coupable ou pour lui dire bonjour



8 Ne « gâtez » pas votre chien avec un « repas du dimanche »



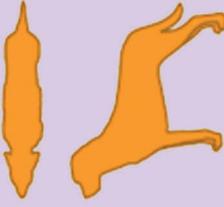
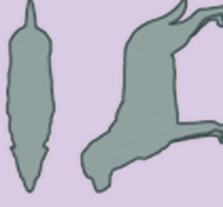
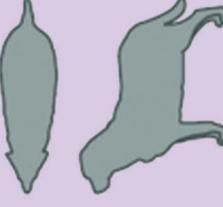
9 N'utilisez pas la nourriture comme moyen de faire plaisir à votre chien



10 Ne vous inquiétez pas si votre chien ne mange pas exactement la quantité indiquée dans le tableau de rationnement



Comment reconnaître l'obésité ?

		MINI	MEDIUM	MAXI	comparaison à l'homme	Risque
 Idéal	<p>Côtes, colonne vertébrale et os du bassin non visibles mais facilement palpables</p>	5kg	12kg	30kg	70kg	
 Embonpoint	<p>Taille non marquée. Dépôts graisseux sur la colonne et la base de la queue</p>	6kg	15kg	36kg	84kg	<p>Etat pré-diabétique</p> <p>Arthrose</p> <p>Intolérance à l'effort</p>
 Obésité	<p>Distension abdominale évidente</p>	7kg	17kg	42kg	98kg	<p>Risque anesthésique</p> <p>Risque cardiaque</p> <p>Diminution de la durée de vie</p>